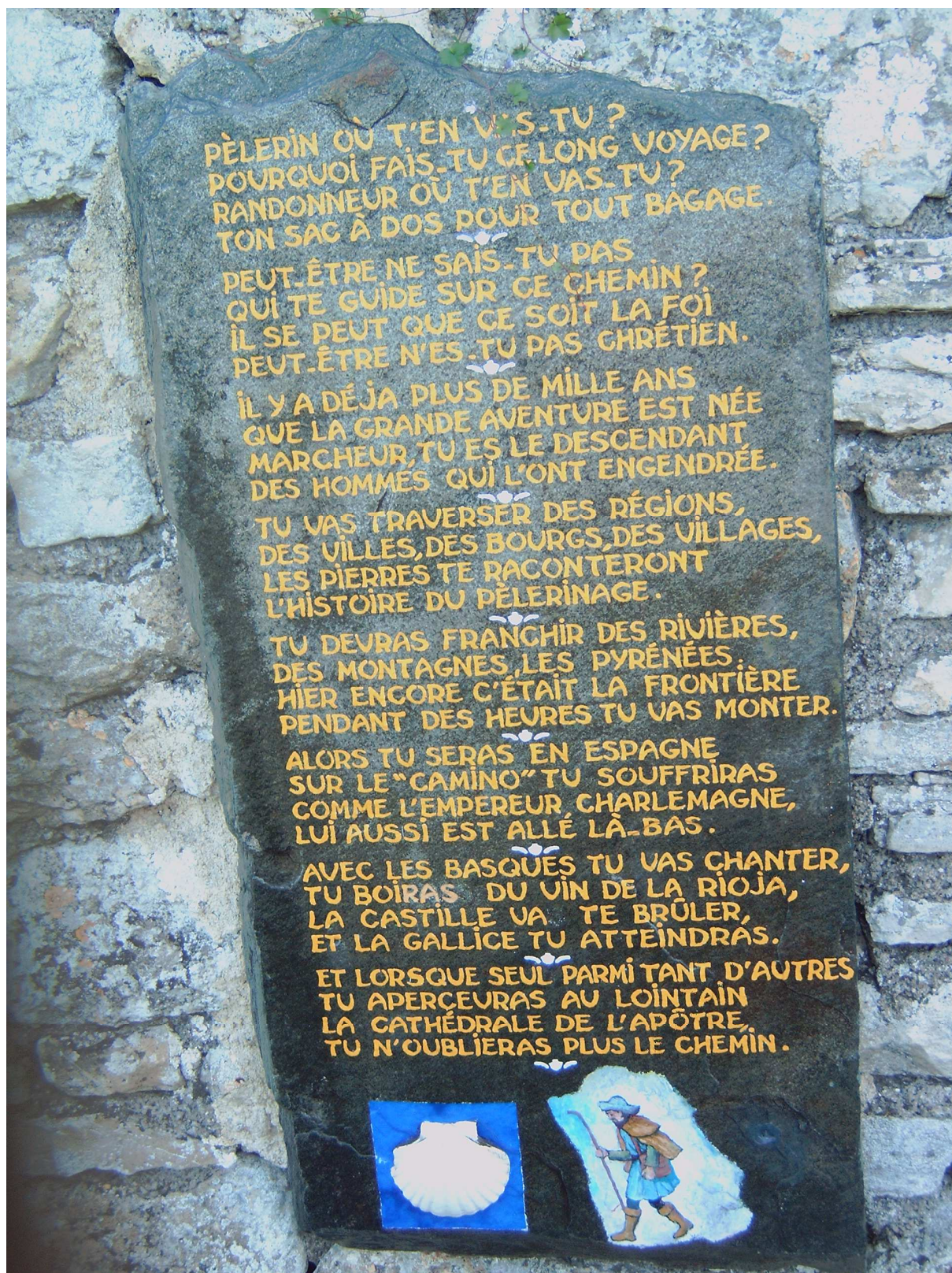


## HYMNE AU PELERINAGE DE COMPOSTELLE



CATHÉDRALE DE CONDOM (GERS) - (15 septembre 2008)

## **QUATRIEME PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (Espagne)**

**(1<sup>ère</sup> Partie Française 2008)**

**LE PUY-EN-VELAY (Haute-Loire) - CAHORS (Lot) (A pied)**

**ITINERAIRE PARCOURU DU 27 AVRIL AU 10 MAI 2008**

**(14 Etapes – 338,200 Km. – Moyenne journalière : 24,16 km.)**

**Adrien MILIN (69 ans) de MILIZAC (FINISTERE)**

\*\*\*\*\*

## **I - MON CHEMIN DE COMPOSTELLE**

J'avais déjà parcouru à trois reprises le chemin légendaire et historique de Saint-Jacques de Compostelle en 2002, 2003 et 2006. Ce long périple à vélo m'avait passionné et marqué profondément. Du 2 au 20 septembre 2002, « Mon Chemin de Compostelle » m'avait conduit d'un Finistère à l'autre (Cap Fisterra en Espagne), via Saint-Jean-Pied-de-Port, Pampelune, León, Burgos et Santiago. Ce parcours de 1.825 km. avait duré 19 jours dont 12 jours de vélo (13 étapes dont deux demi-étapes).

Du 25 août au 26 septembre 2003, « L'Aventure dans la Démesure » m'avait fait découvrir la France et l'Espagne jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle et à nouveau le Cap Fisterra. Parodiant le « Conquérant de l'Impossible », j'ai assuré le retour en Bretagne, toujours à vélo, par les côtes nord espagnoles (Ribadeo, Avilés, Ribadesella, Torrelavega, Castro-Urdiales et Elgóibar) et les côtes ouest françaises (Hendaye, Mimizan, Hourtin, Royan, La Roche-Sur-Yon, Herbignac, Gourin et Châteaulin). Ce voyage solitaire au bout du monde d'une longueur de 3.700 km. avait duré 33 jours dont 28 jours de vélo et 5 jours de repos (28 étapes dont 12 en France et 16 en Espagne).

Du 1<sup>er</sup> au 14 mai 2006, le « Pèlerin Globe-trotter » reprend le Chemin de Compostelle pour la troisième fois, à partir du Puy-en-Velay (Haute-Loire) cette fois-ci, à destination toujours du Tombeau de Saint-Jacques, l'Apôtre du Christ, à Santiago de Compostela et du Cap Fisterra dans la Galice espagnole. Cette nouvelle expédition de 1.657 km., toujours à vélo, avait duré 12 jours (13 étapes dont deux demi-étapes). J'avais 67 ans et j'ai pensé en quittant Santiago que c'était mon dernier pèlerinage et que la boucle était bouclée. Une belle page de ma vie était écrite dans les annales sportives.

Cependant, mû par une force mystérieuse, un esprit de conquête et le virus de la grande aventure à travers les grands espaces, la nature verdoyante et boisée, j'ai repris, pourrait-on dire, mon bâton de pèlerin à destination toujours de la Cité millénaire et mythique des Etoiles, Santiago de Compostela, capitale de la Galice.

En nous quittant le 17 septembre 2002 au matin à Saint-Jacques de Compostelle à l'Hôtel « Estela », Jean Esseul de La Séguinière, près de Cholet (Maine-et-Loire) qui venait comme moi d'avoir parcouru le Chemin de Saint-Jacques à vélo et avec qui j'avais sympathisé à Villafranca del Bierzo, ne m'avait-il pas dit qu'il le referait un jour à pied ! Cette idée originale et apparemment saugrenue ne m'avait jamais quitté. Je gambergeais souvent à ce propos. Dans mon récit du périple cyclotouristique à Santiago d'août-septembre 2003, n'avais-je pas écrit en guise de conclusion : « Le dernier vœu ou souhait d'un cyclotouriste serait de reprendre le Chemin millénaire du Puy en qualité de pèlerin pédestre pour mieux découvrir et savourer la vie profonde et féconde des pèlerins ainsi que la spiritualité qui les anime dans cette épopée universelle ». (Récits de Voyage, page 95).

Enfin, parcourant la brochure « Miam-Miam Dodo – Edition 2006 » (Le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle – La Voie du Puy – G.R. 65), je lis ceci dans la rubrique « Conseils aux cyclistes » : « Beaucoup de gens prennent le chemin de Compostelle à bicyclette, en pensant qu’ainsi ils iront plus vite tout en voyant la même chose que les marcheurs. C’est une idée totalement fautive et bon nombre de cyclistes reprennent un jour le Camino avec leurs deux pieds, conscients qu’ils étaient passés à côté de belles choses à vouloir à tout prix, conduire leurs machines ferrées. Car, le chemin de Saint-Jacques est un breuvage qui se déguste lentement à la mesure de ses pas ».

Ainsi, convaincu de la véracité de ces propos, je décidai vers la mi-août 2007 de me lancer dans ce nouveau défi, pas tellement insurmontable, pensais-je. Encore, fallait-il convaincre mon entourage, mes enfants et surtout mon épouse Jeannine de la justesse, de la pertinence et de l’utilité de cette nouvelle aventure. La pilule avalée avec d’abord quelque réticence, ce projet raisonnable finit par la séduire et enfin la persuader. Cette première manche gagnée, il restait à passer aux actes, autrement dit passer du rêve à la réalité.

Dès le début du mois de septembre 2007, je commençais mon entraînement progressif et le poursuivis jusqu’au mois d’avril 2008 en longeant toute la côte finistérienne de la Maison Blanche, près de Brest, jusqu’à Guissény et Kerlouan. Ainsi, j’ai parcouru les sentiers côtiers (G.R.34) du Dellec, Le Mengant, Le Minou, Trégana, Porsmilin, Plougouvelin, Pointe Saint-Mathieu, Le Conquet, Les Blancs-Sablons, Porsmoguer, Trézien, Lampaul-Plouarzel, Lanildut, L’Aber-Ildut, Melon, Porspoder, Argenton, Penfoul, Trémazan, Portsall, Lampaul-Ploudalmézeau, Saint-Pabu, L’Aber-Benoît, Tréglonou, Lannilis, Presqu’île de Sainte-Marguerite, Landéda, l’Aber-Wrac’h, Lilia-Plouguerneau, Saint-Michel, Le Vougot, Curnic, Guissény, Kerlouan et le Pays Pagan. Que de beaux et lumineux paysages ! Soit un entraînement préparatoire de 44 sorties pédestres en huit mois.

A titre anecdotique, du Puy-en-Velay aux Cévennes, près d’Alès, existe aussi la Route aux Trésors de Stevenson. En 1878, l’écrivain Ecossais, Robert Stevenson a effectué à pied ce périple de 252 kilomètres en douze jours. Depuis, des milliers de randonneurs suivent ce chemin, le G.R.70, un itinéraire mythique. « Avant d’étrenner l’itinéraire qui porte aujourd’hui son nom, 252 kilomètres louvoyant dans les genêts entre le Monastier-sur-Gazeille et Saint-Jean-du-Gard, entre l’Allier, les Monts de Margeride, le Gévaudan et les Cévennes, Stevenson flâne. La randonnée solitaire est une thérapie contre la dépression ». Il est l’auteur génial de « L’Ile au Trésor ». « Le Voyage avec un âne dans les Cévennes » paru en 1879, exercera une influence décisive sur cet écrivain. La randonnée est désormais conçue comme un éloge du bonheur d’exister, affranchi de toute convention. Alès est la dernière étape du voyage de Stevenson. Il y est arrivé en diligence ».

Ainsi, le samedi 26 avril 2008, le T.G.V. me conduisit de Brest (7 h.) au Puy-en-Velay (17 h.) via Paris et Saint-Etienne. A mon arrivée, je suis allé visiter la Maison des Pèlerins et y prendre le verre de l’amitié. Comme le 29 avril 2006, je suis hébergé au Gîte d’Etape « Accueil Saint-François », dans une chambre à l’étage, auprès de celle d’un couple Canadien avec qui j’avais voyagé la veille dans la micheline Saint-Etienne – Le Puy-en-Velay. A l’Accueil Saint-François, la demi-pension s’élève à 26,50 € dont 10 € le repas du soir et 16,50 €, la nuit et le petit déjeuner. Mes deux premiers tampons du Puy sont libellés comme suit : « Les Amis de Saint-Jacques du Velay (43) » et « Sur les Pas de Saint-Jacques – Le Puy-en-Velay ». Dans la soirée, je déambule tranquillement dans la ville. « Le Puy, lové au cœur du Velay, est unique avec ses trois édifices religieux perchés au-dessus de la ville » ...

« La chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe sur son piton rocheux, la statue de Notre-Dame, et la masse de la cathédrale de style roman dominant un dédale de ruelles médiévales où règne une forte identité jacquaire. Les cheminants doivent ressentir une certaine émotion à descendre les 134 marches de la cathédrale pour partir sur les traces d'un pèlerinage vieux de plus d'un millénaire. Les premiers efforts des pèlerins sur les hauteurs de la ville permettent de jeter un ultime coup d'œil panoramique sur la cité et de partir à la découverte de la beauté du paysage des monts du Velay. Cette première journée vous conduira à Saint-Privat-d'Allier ». (Guide)

- 1<sup>ère</sup> ETAPE (Dimanche 27 avril 2008) – LE PUY-EN-VELAY (Haute-Loire) – SAINT-PRIVAT D'ALLIER (43) – La Roche – Saint-Christophe-sur-Dolaison – Montbonnet - Lever : 4 h. – Messe : 7 h. – Départ : 8 h.30 – Arrivée : 15 h.30 – Durée de marche : 7 h. - Distance parcourue : 24 km. - Moyenne horaire : 3,43 km. -

Après le petit déjeuner pris à 5 h. du matin à l'Accueil Saint-François, tenu par des Religieuses, je suis allé à la Messe des Pèlerins à 7 h. à la Cathédrale Notre-Dame. Il y avait là entre 120 et 150 pèlerins, sacs au dos, le bourdon à la main, prêts à partir pour la grande aventure et la découverte des Monts du Velay. Aussitôt la célébration terminée, assurée par trois prêtres, la bénédiction des pèlerins, la prière communautaire devant la grande statue de Saint-Jacques, commence la présentation des Pèlerins par continents : Asiatiques (Japonais), Suisses, Canadiens, Hollandais, Norvégiens, Français, Allemands, Belges, Espagnols, Australiens, etc. C'est un temps fort d'échanges et de communion universelle entre pèlerins du monde entier.

La distribution des crédencials a lieu dans le magasin de souvenirs attenant à la sacristie de la Cathédrale. Pour d'autres, comme moi-même, c'est seulement l'oblitération de mon carnet de pèlerin « Cathédrale Notre-Dame du Puy (France) ». Mlle Rose Faujour de Saint-Pol-de-Léon (Finistère) de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques, me l'avait déjà signée : « Tous mes vœux vous accompagnent pour ce quatrième départ vers Compostelle. Bon chemin ».

Dès le départ de la ville du Puy, deux photos sont prises, l'une de moi-même au pied de la Cathédrale, par des Parisiens, et l'autre dans la rue principale, conduisant à la rue Saint-Jacques et à la rue des Capucins. La sortie du Puy-en-Velay en petits groupes, commence par une ascension pédestre de 9 % à 11 % sur les flancs du Velay. Tour à tour, je découvre les villages pittoresques de La Roche, Saint-Christophe-sur-Dolaison, Lige, Ramourouscle, Montbonnet et Le Chier. Près de Montbonnet, je prends la photo de la Chapelle Saint-Roch (XI<sup>ème</sup> siècle), près de laquelle des pèlerins fatigués se désaltèrent.

Tout en marchant, je devise avec un Québécois que je rencontrerai quelques jours plus tard, titubant et boitant, ayant voulu marcher trop vite, comme il me l'a raconté lui-même. « Qui veut aller loin ménage sa monture ». Je découvre de superbes fontaines publiques (monuments sculptés) dans de nombreux villages (Saint-Christophe et Ramourouscle) et beaucoup de gens endimanchés, sortant de l'office et sillonnant les rues. Il fait très beau temps. Sur l'itinéraire, on rencontre des jeunes vendant ou offrant de l'alimentation, bibelots et articles divers. Les talus sont constitués partout de blocs de roches volcaniques (basalte ou granit). En arrivant à Saint-Privat d'Allier, le chemin étroit descend assez fortement dans les bois, après avoir traversé ruisseaux et ponts dans la vallée.

Les dénivelés sont très importants puisque je descends brutalement de 1.200 m. à l'altitude de 890 mètres en arrivant à Saint-Privat d'Allier. Au gîte d'étape « La Cabourne » (23 places), je m'acquitte de mon obole de 14,50 € (nuit et petit déjeuner) et fais chambre commune à l'étage avec trois Suisses (Etienne, François et Antoine) et un Français, Pierre Wilpart, pharmacien en retraite de Lille. L'accueil est excellent. L'ambiance est conviviale.

- 2<sup>ème</sup> ETAPE (Lundi 28 avril 2008) – SAINT-PRIVAT D'ALLIER (Haute-Loire) – SAUGUES (43) – Rochegude – Pratclaux – Monistrol d'Allier – Roziers – Lever : 6 h. – Petit déjeuner: 7 h.30 – Départ : 8 h. – Arrivée : 14 h.15 – Durée : 6 h.15
- Distance parcourue : 17,500 km. – Moyenne horaire : 2,80 km. –

Après les montées et les descentes incessantes de la journée d'hier, celle d'aujourd'hui sera vraisemblablement l'une des plus éprouvantes de ce parcours difficile et accidenté. La journée commence dès 8 h. par l'achat de quelques croissants et chaussons à la boulangerie du village, prise d'assaut, et dont j'ai photographié le clocher et les maisons alentour.

J'amorce prudemment la pente raide qui conduit au hameau de Rochegude où l'on découvre une tour de guet (en ruines) ou de surveillance jadis de l'ennemi et une chapelle à deux clochetons (Alt. 967 m.) et un peu plus bas le village de Pratclaux. Je descends rapidement de 300 mètres environ pour atteindre, dans la vallée, le superbe village de Monistrol-d'Allier et son gigantesque pont métallique enjambant les Gorges de l'Allier.

Autant le panorama est magnifique, autant la montée sur Montaure à 1.022 mètres d'altitude est difficile à travers la forêt et les bois. Des arrêts fréquents sont nécessaires pour reprendre son souffle. La chapelle de la Madeleine (XVII<sup>ème</sup> siècle) est implantée à flanc de coteau. J'ai appris que deux autres Bretons sont venus du Finistère au Puy-en-Velay en voiture et font le même itinéraire que moi-même à pied en 14 étapes. Cependant, je n'ai pas eu la chance de les rencontrer.

Dans la matinée, mon avance est contrariée par de nombreuses chutes de pluie, laquelle tombe abondamment à partir de treize heures, ce qui me vaut une petite erreur de parcours de 500 mètres environ. A cet endroit, le bon apôtre Pierre m'a dépassé sans le savoir. A l'arrivée, il s'est étonné d'être arrivé avant moi. Je marche tantôt seul, tantôt avec Pierre Wilpart de Lille (Nord) ou d'autres pèlerins, durant un certain temps. Devant moi, marchaient sous la pluie deux jeunes pèlerines qui chantaient pour se donner du courage dans les montées. C'était deux étudiantes parisiennes (théologie) en vacances qui étaient venues marcher durant huit jours sur le chemin Saint-Jacques ou le G.R.65. J'ai rencontré un Japonais (ganté) et un Allemand qui m'a aidé à mettre mon poncho comme je l'ai aidé à mettre le sien pour le protéger de la pluie ainsi que le sac à dos.

Le souci principal de tous les pèlerins est le port des bagages. Si la majorité d'entre eux assume allègrement le lourd sac à dos de 8 à 15 kg. environ, d'autres en assurent le transfert de gîte en gîte par des entreprises spécialisées : Transbagages, Factage, Taxi Bernard, La Coquille, etc. J'ai cependant rencontré deux autres pèlerins qui ont fabriqué un panier ou un caddy, porté ou traîné, soit par une seule roue de vélo, soit par une petite roue montée sur un axe, l'attelage étant assorti de deux limons légers fixés à la ceinture de part et d'autre, laissant les mains libres pour tenir les bâtons. Génial ! Exhibant sur la poitrine la coquille Saint-Jacques, le cou entouré d'un foulard vert, je porte dans le dos un sac Quechua rouge pesant environ 8 kg.

Quelques petits villages tels que Roziers (1.066 m.), Le Vernet et Rognac sont successivement traversés sur la crête avant de plonger sur la ville de Saugues (960 m.) au bas de la cuvette. Malgré le mauvais temps, le panorama est superbe. Nous sommes tous trempés jusqu'aux os, en arrivant vers 14 h.15 au Centre d'Accueil « La Margeride » (40 places), bâtiment impressionnant par ses dimensions. Il doit aussi héberger les jeunes travailleurs de la ville. J'ai mon lit à la chambre N° 15 avec Pierre de Lille et Antony de Lyon. Après la douche, nous sommes allés ensemble visiter l'église originale de Saugues.

Comme hier à Saint-Privat d'Allier, les ronfleurs impénitents sont taquinés et gentiment traqués pour la forme. La demi-pension est de 27 € et le service de grande qualité. « Entre monts du Velay et plateau du Gévaudan, la profonde entaille de l'Allier oblige les randonneurs à effectuer prudemment, à partir du beau site de Rochegude, une grande descente sur la petite ville de Monistrol-sur-Allier ; un dénivelé conséquent qu'il faut regagner au-delà des orgues volcaniques pour récupérer les hauteurs de la Margeride naissante. Heureusement, la suite n'est plus qu'un doux cheminement où d'agréables bosquets bordent les nombreuses prairies. Au bord de la route, une sculpture de la bête regarde et domine Saugues, la capitale du Gévaudan. La dernière descente permet d'admirer ce bourg regroupé autour de la tour des Anglais et de la collégiale Saint-Médard ». (Guide du Pèlerin)

- 3<sup>ème</sup> ETAPE (Mardi 29 avril 2008) – SAUGUES (Haute-Loire) – LA ROCHE-DE-LAJO (Lozère) – La Clauze – Le Falzet – Chanaleilles – Chazeaux – Distance : 24,400 km.  
Lever: 6 h. – Départ: 8 h. - Arrivée: 15 h.30 – Durée de marche: 7 h.30 – Moyenne: 3,26 km

Vers 7 h. du matin, les pèlerins déjeunent tous ensemble dans un grand réfectoire de ce Centre d'Accueil : La Margeride. A notre table, nous sommes en compagnie de Suisses, d'Allemands et de Français, nous remémorant la dure journée d'hier très pluvieuse. Nos vêtements ont séché. La veille au souper, Pierre de Lille et moi-même avons mangé en compagnie de deux blondes Hollandaises. Après quelques heures de marche, elles nous ont quittés pour aller visiter l'église de Chanaleilles, à 800 mètres environ du G. R. 65. Nous ne les avons plus revues sur le parcours.

J'ai marché assez longtemps en compagnie de Jean-Luc, le Parisien, originaire de Normandie, Inspecteur de l'U.R.S.S.A.F. Il marchait lentement, tout en consultant constamment le Guide pratique du Pèlerin, « Le Chemin du Puy », tel un bréviaire, toujours à la main. De ce jour, je ne l'ai plus revu. Cependant, à l'avant-dernier jour à Varaire, il m'a fait transmettre ses amicales salutations. Il était charmant et causant. Il fait beau temps, cependant assez frais ou froid. De là, à imaginer la neige dans les nébuleuses, personne n'aurait songé. On découvre à perte de vue des champs de tulipes sauvages. Sur ce massif hercynéen, pays du basalte et du granit, les clôtures sont toutes faites de rocaillies volcaniques, de couleur sombre ou brun. Ayant oublié le matin de remplir mes petites bouteilles d'eau, je suis allé dans une ferme voisine solliciter les services d'un éleveur dans sa laiterie. Il en était heureux.

Tour à tour, sur le versant forestier du plateau de La Margeride, je traverse les villages de Le Pinet, La Clauze (1.095 m. d'altitude) et sa fameuse tour, Le Falzet (1.134 m.), Le Villeret d'Apchier, Chazeaux, Le Sauvage et La Roche. Au village de Le Villeret d'Apchier, nous sommes nombreux à nous arrêter dans les ruines, près d'un four à pain, pour pique-niquer. On se désaltère au robinet de l'autre côté de la route, près des maisons. On admire les impressionnants linteaux de portes sculptées. Il y a là les Québécois dont celui du premier jour (tendinite), Francis et Elisabeth de Dijon et les étudiantes parisiennes, etc.

Près du G. R. 65, je fais un petit détour pour aller visiter la belle chapelle Saint-Roch (1.280 mètres d'altitude) au Col de l'Hospitalet. Je suis en compagnie de deux pèlerins retraités de Strasbourg et d'un Allemand, celui-là même qui la veille m'avait aidé à enfiler mon poncho. Ce trio d'amis de longue date parcourt ensemble un tronçon chaque année. Ils se sont arrêtés à Espalion (Aveyron) et j'ai déjeuné auprès d'eux à l'Hôtel Moderne où ils m'ont offert de l'Armagnac comme digestif.

Assez insolite, j'ai rencontré un couple suisse qui promenait ou traînait un caddy sur deux roues dont les deux montants ou limons étaient attachés à la ceinture du gentleman et qui supportait les bagages. Lors d'une étape, il déplorait que l'une des deux roues avait crevé dans les sentiers caillouteux.

Un autre groupe de trois pèlerins avait trouvé une formule originale pour déplacer les bagages d'un site à l'autre. Par exemple, les deux dames partaient à pied de Saugues, le troisième pèlerin prenait la voiture avec l'ensemble des bagages et allait la déposer à mi-parcours, à Chanaleilles. Il revenait à pied à leur rencontre et refaisait le reste du chemin en leur compagnie et ainsi de suite. Ainsi, il m'arrivait de le rencontrer deux ou trois fois dans la même journée, faisant la navette, suivant qu'il sectionnait une journée en deux ou trois petites étapes, pour arriver à Saint-Alban-sur-Limagnole.

Quittant le G. R. 65 dont les sentiers sont bien balisés, je me dirige sur la Roche-de-Lajo à la recherche du gîte d'étape de Mme Jalbert, à 500 mètres en principe du chemin. Ce bourg isolé s'étend tout en longueur sur le versant d'une colline et après renseignements pris, je trouve enfin ce fameux gîte privé au bas du village. C'est une grande maison de caractère, bâtie à flanc de coteau, l'une des plus belles de cette bourgade qui ne compte aucun commerce. A 15 h.30, je suis le seul pèlerin pour l'instant. Quatre autres arriveront en fin de journée : un Suisse, d'un abord très agréable, et trois Péruviennes brunes dont l'une est l'épouse du premier.

Le couple Suisse est logé au premier étage et moi-même et les deux Péruviennes au grenier où l'on accède sportivement par une échelle de meunier. Le confort est rudimentaire mais très correct. Nous sommes reçus à souper dans une maison neuve voisine, en bois, plus haut sur le versant, celle des enfants et beaux-enfants : Roland, Danièle et Brigitte. Ce fut un festin avec apéritif, dans une grande salle à manger. Près d'une cheminée monumentale surmontée d'un grand manteau en pierre, les conversations et les échanges vont bon train. Deux sont enseignants à Pau et l'autre greffière en chef à Paris. Les autres enfants sont à Toulouse et à Clermont-Ferrand. Nous étions huit à table. Roland nous assure que l'hiver sévit ici six mois de l'année (1.184 mètres d'altitude). La demi-pension est de 30 €. Avant de quitter, je m'en acquitte en espèces, auprès de Madame Jalbert, âgée de 81 ans.

« Aujourd'hui, c'est une belle et longue traversée au cœur de la Margeride qui laisse dans votre dos la tour des Anglais pour aller à travers de nombreuses forêts de résineux où le granit affleure ça et là en de jolis chaos. En cours de chemin, la tour de Clauzes posée en équilibre sur un rocher est l'occasion d'une belle pause avant d'aller chercher l'agréable vallon du Virrange, au-delà du Villeret d'Apchier. La lente montée dans le bois de hêtres, et un peu de route, permettent d'atteindre l'étonnant domaine du Sauvage (variante du G. R. 65). Ici la solitude est de mise : on imagine aisément les rigueurs de l'hiver battre le granit imperturbable des murs épais du gîte. Si vous n'y faites pas escale, vous abandonnez le département de la Haute-Loire pour entrer dans celui de la Lozère à la hauteur de la chapelle Saint-Roch. Peu de changement dans le paysage : vous êtes toujours en Margeride ».

(Guide Pratique du Pèlerin – Rando Editions – Dépôt : avril 2008)

- 4<sup>ème</sup> ETAPE (Mercredi 30 avril 2008) – LA ROCHE-DE-LAJO (Lozère) – AUMONT-AUBRAC (Lozère) – Le Rouget – Saint-Alban-sur-Limagnole – Grazières-Mages – Chabanes-Planes – Les Estrets – Distance : 24,300 km. – Moyenne horaire : 3,40 km. – Lever : 6 h.30 - Petit Déjeuner : 7 h.30 - Départ : 8 h.30 - Arrivée : 15 h.40 – Durée : 7 h.10

A mon réveil, quelle n'est pas ma surprise ou ma stupéfaction : il neige ! Par le châssis vélux de ma chambre, je vois les flocons dégringoler du ciel, comme au bon vieux temps de Noël. C'est le bonheur, la crainte ou le doute ! Après le petit déjeuner pris en commun avec le Suisse et les trois sympathiques Péruviennes, je vais dehors fouler le sol : 4 ou 5 cm de neige.

La couche de neige n'est pas trop épaisse, les bottes ne seront pas nécessaires ! Mais où les trouver dans ce village perdu des Cévennes ? Je fais mes adieux à Mme Jalbert, la remercie de son hospitalité et lui promets en échange de son accueil et de sa gentillesse de lui expédier à mon retour un de mes derniers livres : Récits de Voyage – Souvenirs de Compostelle. En effet, l'ayant reçu, elle m'a aimablement téléphoné pour m'en remercier.

Hier après-midi, il m'a fallu m'éloigner du G. R. 65 d'au moins un kilomètre pour trouver ce gîte d'étape, ce matin ce sont deux kilomètres qu'il me faut faire de l'autre côté de la route, pour retrouver le chemin de randonnée et me mettre sur le circuit. La nature immaculée parée de sa robe blanche est magnifique de même que les villages et les massifs forestiers. Mes empreintes de chaussures sont les seules sur ce sentier et ce sont les premières ce matin. Je prends la photo du village de « Le Rouget » enseveli sous la neige à 9 h. du matin. Une vraie carte postale. C'est enivrant de marcher ainsi seul dans la neige de bon matin entre terre et ciel. Une bénédiction du ciel !

A une bifurcation, je me trompe de route ou de sentier, sur environ 200 mètres, n'ayant pas repéré le balisage ou le panonceau fixé sur un arbre. Les suivants n'avaient plus qu'à mettre leurs pas dans mes empreintes laissées dans la neige encore fraîche. De La Roche-de-Lajo à Saint-Alban-de-Limagnole (2.000 hab.), deux villages distants de 7,800 km., je descends subitement d'environ 234 mètres. Je prends également une photo de cette dernière ville encore engloutie sous la neige, profite d'y déjeuner et de visiter l'église (XI<sup>ème</sup> siècle), en grès rouge, dédiée à Saint-Alban, premier martyr d'Angleterre.

J'y retrouve Pierre de Lille et le jeune Antony de Lyon. Nous n'avons pas dormi dans le même gîte. Ils étaient hébergés au Domaine du Sauvage dont tout le monde vantait l'accueil, les sculptures et le cadre champêtre très rustique. Ce dernier pèlerin, le moral dans les chaussettes, parle d'abandonner. Il a marché trop vite et souffre de tendinites. Il prendra un ou deux jours de repos. Je ne l'ai plus revu après le village d'Aumont-Aubrac, le soir même, où il m'a pris en photo devant le monument dédié à la Bête du Gévaudan. Maintenant, je longe de longues clôtures délimitant les pâturages. Dans un enclos grillagé, je m'arrête un instant contempler un parc à chevaux et autant de poulains. J'ai photographié ces superbes et élégants équidés.

Sur le sentier du G. R. 65, l'on découvre de grands panneaux en bois dont les dessins et le descriptif illustrent la bénédiction du pèlerin avant le départ sur le Chemin. « Lorsque le pèlerin a pris la décision de partir, il met de l'ordre dans ses affaires temporelles (il rédige son testament) et religieuses. Il laisse pousser cheveux et barbe. Une cérémonie religieuse a lieu avant le départ dans la chapelle ou l'église. Pourvu des deux insignes du pèlerin, le bourdon (bâton) et la besace, il se présente et se prosterne devant l'autel pendant que le prêtre lit les formules spéciales de bénédiction, ainsi que les psaumes de la pénitence, procède à l'imposition des deux objets. Quand les besaces et les bâtons seront remis, que l'on dise cette prière : « Recevez ces besaces et ces bâtons et dirigez-vous vers les Reliques des Apôtres, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit pour que par l'intercession de Sainte Marie, Mère de Dieu, de tous les Apôtres et de tous les Saints, vous méritiez de recevoir dans ce siècle la rémission de tous vos péchés et dans la vie future, d'être admis dans la communauté de tous les bienheureux ». « Il s'agit là d'un rite de séparation qui montre bien que le pèlerin, dès son départ et jusqu'à son retour dans sa communauté d'origine, est un marginal ».



En passant de la Margeride au plateau de l'Aubrac (altitude moyenne : 1.050 mètres), on traverse la vallée de la Truyère à la hauteur de la Commune de « Les Estrets » qui est une ancienne commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Des Estrets au village d'Aumont-Aubrac, on suit l'ancienne Via Agrippa ou Voie romaine de Lyon à Toulouse que l'on appelle aussi l'antique Voie d'Auvergne.

A l'église Saint-Etienne d'Aumont-Aubrac, ancien prieuré bénédictin de 1061, j'obtins un tampon pour ma crédencial, grâce au quatuor Suisse-Péruviens qui avait contacté M. le Curé et du fait que nous nous étions retrouvés en même temps à visiter l'église. Je me suis enfin décidé à acheter un bâton de pèlerin à Aumont-Aubrac et ai posé pour la photo devant le monument sur la Place du village dédié à la Bête du Gévaudan qui écuma la région de Saugues dans les années 1764 -1766. A la ferme du Barry (24 places) où l'accueil est royal, la demi-pension est également de 30 €. J'y ai recueilli un beau cachet de couleur verte.

« C'est une journée de transition entre les plateaux de la Margeride et de l'Aubrac où le relief plus tourmenté de chaque côté de la vallée de la Truyère égayera votre étape, heureusement assez courte pour vous reposer de celle de la veille. Quelques petits bourgs rythmeront votre marche au cœur de la Lozère. Il faudra passer la Truyère au pont des Estrets pour pouvoir s'insinuer dans les forêts de résineux, hélas dévastées par la tempête de 1999. Avec l'aide probable de la main de l'homme, le temps effacera doucement cette blessure. L'harmonie et la sérénité qui règnent dans le bourg d'Aumont-Aubrac, joliment préservé et restauré, combleront votre étape ». (Guide Pratique du Pèlerin)

- 5<sup>ème</sup> ETAPE (Jeudi 1<sup>er</sup> mai 2008) – AUMONT-AUBRAC (Lozère) – NASBINALS (Lozère)  
La Chaze-de-Peyre – Les Quatre Chemins – Finieyrols – Rieutort d'Aubrac – Montgros –  
Distance parcourue : 26,500 km. – Moyenne horaire : 3,42 km. –  
- Lever : 6 h. – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 15 h.15 - Durée de marche : 7 h.45 mn. -

La veille au soir, le patron de la Ferme du Barry a installé dans la même chambre les deux pèlerins au chapeau à larges bords, moi-même et Patrick, un Suisse. Celui-ci, tel Goliath, un grand gabarit, 1,95 m., 110 kg. et portant 23 kg. de bagages dont une guitare. Il a joué de la guitare allongé sur le lit, dès qu'il est entré dans la chambre après moi et rangé ses affaires, le soir après souper jusqu'à dix heures et le matin au lever du lit dès 6 h.30. C'était un homme rondouillard, plaisant et charmant.

Dans la soirée, il y avait à table une joyeuse ambiance, nous avons parcouru depuis Le Puy-en-Velay, 90,200 km. à pied, sur quatre étapes. Nous étions heureux. D'autres qui venaient de Belgique, de Hollande ou de Suisse, avaient déjà près de 800 km. au compteur. A dîner, outre les souriantes Parisiennes, Pierre, Patrick et moi-même, il y avait là, Rita, la blonde allemande, l'amie de Patrick et bien d'autres figures sympathiques. Le patron, jovial et enjoué, nous servit de l'aligot, purée de pommes de terre additionnée de tome fraîche (fromage auvergnat). Un régal dont le maître des lieux fit une démonstration de son talent.

Sur les sentiers, je fus vite rejoint par Patrick et Pierre et ensuite Cécile, une autre Parisienne qui nous prit tous les trois en photo dans les Monts de l'Aubrac. C'est une zone désertique de pâturages, balayée par les vents et semée de rochers et de moraines. On voit l'horizon à perte de vue, cela ressemble plus à un paysage lunaire ou martien. C'est la région des bisons (parcs) et des tulipes à faire rêver les nostalgiques.

Dans ce décor surréaliste et grandiose, j'ai pris trois photos de pèlerins cheminant dans les hauteurs de l'Aubrac, notamment celle des six pèlerins Lyonnais (Claude Journet, Raymond Désiré, Michel Budin, Christiane Devin, Renée Billard et Claudia Conrad) qui m'ont expédié une carte postale de Saint-Jacques de Compostelle où ils sont arrivés vers le 30 juin 2008. Bravo et félicitations ! La carte est libellée comme suit : « Après 64 étapes et un peu plus de 1.500 km. de marche, nous pouvons le confirmer, le Chemin : Que du bonheur ! Ulteïa ». Depuis, j'ai reçu d'eux, quatre belles photos-souvenir dont l'une prise à Conques (Abbaye) et l'autre sur l'esplanade de Saint-Jacques-de Compostelle (Cathédrale).

Sur l'un des versants montagneux, la neige n'avait pas encore fondu. De nombreux villages jalonnent cet itinéraire typique où l'on rencontre des troupeaux de bovins de la race d'Aubrac : La Chaze-de-Peyre, Lasbros, Les Quatre-Chemins, Finieyrols, Rieutort d'Aubrac et Montgros (1.234 m.). A titre d'anecdote, on raconte que trois moines ont voulu franchir les Monts de l'Aubrac (1.235 mètres) en janvier 2006 pour se rendre à Compostelle par la Via Podiensis (Voie du Puy). Ils ont été pris dans une tempête de neige et sont morts asphyxiés dans ce linceul blanc. L'année précédente, un jeune couple avec leur fille de douze ans se sont réfugiés dans leur Toyota, bloqués dans la neige. Les Pompiers les ont retrouvés ensevelis dans leur voiture. L'Aubrac est redoutable et certains sommets avoisinent ceux des Pyrénées (Col de Roncevaux : 1.057 m. ou Col de Somport : 1.631 mètres).

A Nasbinals, centre de tourisme et de marché aux bestiaux, l'église romane du XI<sup>ème</sup> siècle est typiquement auvergnate. C'est devant celle-ci, sur l'esplanade, que l'infatigable Patrick donna son récital de guitare devant de nombreux pèlerins, badauds et connaisseurs. Au gîte d'étape « La Grappière » (15 places) à Nasbinals, nous étions huit pèlerins dont deux Belges, deux Suisses, deux Françaises, un Hollandais, Hadrian Ruitter et moi-même. La nuit et petit déjeuner inclus s'élevaient à 17 €. Pierre et moi-même avons dîné à la Maison Bastide. C'est un beau petit village (650 hab.) de la Lozère, plein d'animation, situé à mi-pente d'un versant montagneux, à 30 km. au nord-ouest de Marvejols, dans l'arrondissement de Mende.

« Pour beaucoup, la symbolique du chemin de la Via Podiensis (voie du Puy) puise son image au cœur du plateau de l'Aubrac. Cet espace, fait d'immensité et de solitude, est devenu un véritable mythe au point qu'on le redoute peut-être, mais qu'on l'espère toujours. En deuxième partie, après l'escale typique Chez Régine, suivez les drailles, parfumées au printemps. C'est le temps de la transhumance où les vaches de race Aubrac, au regard andalou, occupent, durant la bonne saison, les pâturages divisés par les murettes et les clôtures. Le vent, la neige parfois, peuvent surprendre le pèlerin ; quand le brouillard s'en mêle, les chaos granitiques deviennent fantomatiques et réveillent les légendes ». (Guide)

6<sup>ème</sup> ETAPE (Vendredi 2 mai 2008) – NASBINALS (Lozère) - SAINT-CHELY-D'AUBRAC (Aveyron) - Le Pascalet -Aubrac -Belvèzet - Distance : 17 km.- Durée de marche : 5 h.45 mn. Lever : 6 h. – Départ : 7 h.30 - Arrivée : 13 h.15 mn. – Moyenne horaire : 2,96 km. –

Le petit déjeuner a lieu en même temps pour les huit pèlerins que nous sommes. En effet, Mme Marjorie Buffière a allumé elle-même les lumières du dortoir à 6 h. environ. Il ne nous restait plus qu'à nous soumettre aux ordres. Mes compagnons habituels de route étaient logés au Gîte d'Etape communal, à la Maison Richard, en haut de la ville. Il fait beau temps. Avec un nouveau jour, commence une nouvelle aventure dans l'immensité déserte. D'une traite, l'on parcourt un itinéraire de neuf kilomètres sans rencontrer âme qui vive, à travers monts et vallées. De nombreux pâturages jalonnent le G. R. 65 sur le plateau d'Aubrac à 1.368 mètres d'altitude. On y rencontre seulement une ferme en activité et beaucoup de bâtiments au toit de chaume en état d'abandon.

Des prairies, des ruisseaux, des bois, des bosquets de hêtres, des clôtures, des portillons métalliques, des murets de pierre, des chemins ombragés, voilà le décor du sentier ! Les drailles que nous suivons, notamment la « grande draille » descendant sur la plaine, sont des pistes de transhumance suivies à l'aller et au retour par les troupeaux venant estiver sur les montagnes. En Lozère, elles sont souvent larges et parfois bordées de murettes de pierres sèches. Suivant les traditions de l'Aubrac, la Fête de la Transhumance et de la vache Aubrac allait avoir lieu, le dimanche 25 mai 2008 au village d'Aubrac.

« En ce lieu d'horreur et de profonde solitude », ces mots empruntés au cantique de Moïse (Deutéronome 32.10) étaient gravés au fronton de la façade occidentale du monastère d'Aubrac disant bien l'impression qu'inspirait, avant sa construction, la sombre et profonde forêt percée seulement par la « Via Agrippa » des Romains. On n'y affrontait qu'en groupe, neige, loups, sangliers ... et brigands ». (Guide pratique du Pèlerin)

Pierre Wilpart, Patrick et moi-même arrivons ensemble au village d'Aubrac (1.307 m.), visitons l'église Notre-Dame des Pauvres (An 1120) ainsi que la Domerie d'Aubrac (monastère) et admirons la Tour des Anglais (XIV<sup>ème</sup> siècle), haute de 30 mètres, abritant aujourd'hui le gîte d'étape, flanquée de deux autres tours carrées. La tour ou le clocher de l'église abrite « Maria », la cloche des perdus : celle qui sonnait durant les longues heures de neige et de brouillard pour ramener les pèlerins égarés. Aubrac restera à jamais un lieu mythique et légendaire, marqué par le poids de l'histoire.

Avant de découvrir le beau village d'Aubrac, nous avons l'agréable surprise de rencontrer une pèlerine des Pyrénées accompagnée de son âne chargé de bagages (photos). L'un de ses soucis, tous les soirs, était de lui trouver une pâture pour la nuit et de la nourriture pour le lendemain. Quatre kilomètres plus loin, le hameau de Belvézet (1.144 mètres d'altitude) est dominé par les vestiges du château de ses seigneurs, connus dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, ils avaient leur tombeau à l'église de Saint-Côme d'Olt.

En arrivant à 13 h.15 au charmant petit village de Saint-Chély d'Aubrac (800 mètres d'altitude), le gîte d'étape communal (26 places) n'est pas encore ouvert. La salle d'accueil et le gîte à l'étage sont très spacieux et confortables. Je m'acquitte de mon obole de 10,50 € (nuit). Nous sommes cinq valeureux pèlerins dans la même chambre : Pierre Wilpart de Lille, Antoine Beureux (Suisse), Francis Le Dugne (Dijon), Hadrian Ruiten (Hollande) et Adrien Milin (Bretagne). L'une des curiosités de Saint-Chély d'Aubrac est son piton volcanique. Sur les Chemins de Compostelle, Saint-Chély d'Aubrac, inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité, est un village blotti dans l'une des plus belles vallées de l'Aubrac.

« Les derniers pas sur le plateau d'Aubrac ne sont pas les moindres. Les 1.368 mètres d'altitude du col entre Nasbinals et Aubrac en font un des points le plus hauts de tout le parcours. On ne retrouve ces hauteurs que dans la traversée des Pyrénées, si loin encore ... Il est toujours bon de cheminer à travers les pâturages où, à notre grand regret, les burons (cabanes) abandonnés ne fleurissent plus ce fromage d'Aubrac si goûteux et si parfumé. Un manque que l'on peut toutefois combler au prestigieux hameau d'Aubrac, étape historique. Ici, la puissance dégagée par les bâtiments de la domerie rassure le pèlerin au cœur des grands espaces. Ensuite, la transition paysagère se fait petit à petit dans la descente, jusqu'à Saint-Chély d'Aubrac. Un compromis entre le plateau que l'on vient de quitter et la vallée du Lot à venir. L'UNESCO a reconnu la particulière beauté de cette étape, considérée comme jalon historique et symbolique du patrimoine mondial des « Chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle » en France ». (Guide Pratique du Pèlerin)

- 7<sup>ème</sup> ETAPE (Samedi 3 mai 2008) SAINT-CHELY-D'AUBRAC (Aveyron) - ESPALION  
Les Cambrassats – Lestrade – La Rozière – Grèzes - Saint-Côme d'Olt – Combes -  
Lever : 5 h.50 – Départ : 7 h.30 - Arrivée : 16 h.30 – Durée de marche : 9 h.  
- Distance parcourue : 22 km. - Moyenne horaire : 2,45 km. –

Avant notre départ, Pierre de Lille et moi-même prenons notre petit déjeuner au Café de la Mairie. Dans le hall d'entrée du gîte communal, la pèlerine à l'âne est en train de soupeser les deux sacoches qui devront peser exactement le même poids (20 kg.) pour ne pas déstabiliser l'animal dans les sentiers difficiles. Lors de notre départ, après avoir emprunté la rue des Ponts-des-Pèlerins et traversé le vieux pont en pierre, l'on se hisse à nouveau dans les bocages dominant le village. J'en profite pour une belle photo de l'église et de son clocher original (carré). Il fait un temps splendide. Les petits villages se succèdent : Les Cambrassats, L'Estrade, La Rozière, Grèzes et Saint-Côme d'Olt dans la vallée du Lot. Le G.R. 65 longe la rivière dénommée : « Boral de Saint-Chély ».

Le Pèlerin, pour arriver à bon port, doit se contenter de petites étapes en marchant à petite allure et en faisant de petits pas. La hantise ou la crainte du pèlerin, c'est aussi de perdre son chemin ou de se tromper de chemin. Une autre crainte, c'est de perdre ses affaires, de les oublier partiellement ou de se les faire voler. D'oublier de se réveiller en est une autre mais moins grave que celle de se fouler la cheville ou de se tordre les pieds dans les sentiers rocaillieux, dénivelés ou boueux. Donc, qui veut aller loin, ménage sa monture !

En quittant le village de Grèzes, je devine la ville de Saint-Côme d'Olt en contrebas, tout en longeant la départementale 557. Tantôt sur des chemins empierrés, tantôt sur le bitume, j'arrive au Couvent de Malet (Ursulines) aux portes (à 500 mètres) de la petite ville de Saint-Côme d'Olt. Sur le sésame ou le carnet du pèlerin présenté, le visa dans ce couvent et gîte d'étape porte la mention : Espace Rencontre Angèle Merici : « Marchez – agissez – espérez ». Accueil spirituel à la chapelle du Couvent.

Le bourg moyenâgeux de Saint-Côme d'Olt est classé l'un des plus beaux villages de France. L'église du XVI<sup>ème</sup> siècle possède un remarquable clocher flammé ou flaminé en vrille ou tors (torsadé). Ses portes de style Renaissance, classées monuments historiques, sont ornées chacune de 15 médaillons sculptés et de 365 clous en fer forgé. Au bas de la ville, la rivière s'appelait jadis l'Olt en occitan quand les Français simplifièrent son nom en Lot (affluent de La Garonne) (cours d'eau long de 481 km.)

Ensuite, le parcours balisé nous conduit aux portes d'Espalion, au sommet d'une haute colline où est érigée une monumentale statue du Sacré-Cœur et d'où j'ai pris deux photos, l'une de Saint-Côme d'Olt, l'autre d'Espalion (4.000 habitants), distante chacune de six kilomètres. La ville d'Espalion (Aveyron) me rappelle la belle diagonale de France « Brest - Menton » à vélo où je fis étape avec trois autres amis de l'A.C.M. : Jean Floch (1929 -2008), Raymond Quéméneur (1936) et Paul Héliès (1949 – 1984), le 29 août 1978, voici exactement trente ans, en allant sur Saint-Geniez d'Olt et La Canourgue.

Au gîte d'étape d'Espalion (20 places), après m'être présenté, Sylvie, la gérante m'a serré la main et félicité d'avoir réalisé à vélo en une seule journée (1<sup>er</sup> mai 2006), le périple accidenté : Le Puy-en-Velay – Espalion (152 km.). J'y avais également dormi sur un matelas descendu de l'étage et installé dans la cuisine à même le sol. J'y acquitte ma participation de 17,20 € (Nuit et petit déjeuner). En échange, un récépissé m'est délivré.

Nous sommes installés à quatre dans une chambre à l'étage : deux Lyonnais, Claude et Raymond, un Breton, Adrien et un Hollandais, Hadrian Ruiters, que j'ai aidé à trouver sur la carte I.G.N., la route de Rocamadour à partir de Figeac. Il souhaitait s'y rendre. Dans la soirée, Pierre qui n'est pas dans le même gîte d'étape que moi est venu me rejoindre pour prendre en ville le verre de l'amitié.

Comme c'était le samedi soir, à 19 h., je suis allé entendre la Messe à l'église paroissiale consacrée en 1883 et construite en pierres calcaires. Les contreforts et la façade sont en grès. A noter deux statues sur les tours hautes de 45 mètres chacune, la Vierge et Saint-Joseph et trois autres statues sur le tympan : le Bon Pasteur, Saint Jean-Baptiste et Saint-Hilarian, Saint Patron de la Cité. A l'intérieur, un bas-relief en bronze représentant le martyr de Saint-Hilarian est l'œuvre du sculpteur aveyronnais, Denys Puech. L'église de Perse est un joyau d'art roman dont les premières mentions remontent au XI<sup>ème</sup> siècle. Construite en grès rose, elle est située sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, à l'entrée de la ville.

« Aujourd'hui, vous quittez définitivement l'Aubrac pour plonger dans la vallée radieuse du Lot. Mais d'abord, le G.R.65 décide, après la traversée du vieux pont sur la Boralde, de traverser une belle forêt de hêtres après le hameau du Recours avant de cheminer sur un petit plateau entre les Cambrassats et l'Estrade. Après l'épisode forestier à l'ombre des hêtres et des châtaigniers, l'habitat plus dense annonce l'arrivée sur un des plus beaux villages de France : Saint-Côme d'Olt. Son église dresse un étonnant clocher vrillé au cœur d'une petite cité moyenâgeuse où il est heureux de flâner un moment. Vous finirez par une escapade de la rive gauche du Lot avant de gagner un peu de hauteur sur le Puech boisé de Vermus et de visiter l'étonnante église romane de Perse, aux portes d'Espalion ». (Guide du Pèlerin)

- 8<sup>ème</sup> ETAPE (Dimanche 4 mai 2008) – ESPALION (Aveyron) - GOLINHAC (Aveyron) -  
- Bessuéjols – Beauregard - Verrières – Estaing – Montégut – Massip  
- Distance parcourue : 27 km. - Moyenne horaire : 2,92 km. –  
- Lever : 6 h. – Départ : 7 h.30 - Arrivée : 16 h.45 - Durée de marche : 9 h.15 mn.

La deuxième partie de cette randonnée pédestre est entamée : Le Puy-en-Velay – Cahors. Durant les sept premières étapes, j'ai parcouru 155,700 km., soit à peine quatre kilomètres de plus qu'à vélo en mai 2006 (152 km.). Je quitte la ville paisiblement et longe la vallée verdoyante du Lot, à ma droite. Sur une centaine de mètres, je grimpe un sentier raide et raviné. J'emprunte un moment la départementale 556. Les pèlerins, souvent deux par deux, se rencontrent, se saluent amicalement et se dépassent. La plupart sont équipés de bâtons en aluminium, légers, télescopiques, tels des piolets. Pierre Wilpart que je devais rencontrer à la hauteur de son gîte d'étape « La Halte Saint-Jacques », à la sortie d'Espalion, n'est pas au rendez-vous. Est-il déjà parti ?

Le parcours vallonné est relativement plat. Les dénivellations sont faibles alors que le paysage est magnifique. Tout à coup, après trois kilomètres de marche, j'aperçois un clocher en contrebas dans un écrin de verdure. C'est l'église Saint-Pierre de Bessuéjols. Je descends la visiter. D'autres pèlerins y sont déjà entrés. Le clocher massif est une tour-forteresse (XI<sup>ème</sup> siècle). A cette heure matinale, des cierges y sont déjà allumés devant l'une des statues. Entre Espalion et Estaing, Pierre, que j'ai retrouvé, m'a pris en photo dans une draille étroite, caillouteuse et ruisselante (chemin pour troupeaux transhumants).

Après onze kilomètres de marche depuis Espalion et la traversée de quelques villages bucoliques, tels que Le Briffoul, Trédou, Beauregard, Verrières, je débouche au village d'Estaing sur le pont gothique qui enjambe le Lot (320 mètres d'altitude). De nombreux touristes y admirent la statue du Bienheureux Cardinal, le Comte François d'Estaing, constructeur notamment du clocher de Rodez, ville située à 25 km. de là. La jolie ville d'Estaing me rappelle la mémorable Diagonale de France, Brest – Menton à vélo (1.450 km.) où je fis halte avec trois autres amis de l'A.C.M., le 29 août 1978, voici trente ans, venant d'Entraygues-sur-Truyère (Aveyron).

Au centre d'Estaing, il est environ onze heures quand je m'installe à une terrasse bordant le Lot, boire une bière Heineken quand j'ai la surprise de voir Pierre de Lille arriver vers moi, tout sourire. Il avait déjà visité l'église en haut de la ville. Ensuite, je monte la rue en pente et les nombreuses marches pour aller découvrir l'église d'Estaing où l'on célébrait la messe du dimanche. Dans l'assistance, je vois Antoine Beureux, le Suisse allemand, pèlerin dévot et grand croyant, qui arrivera à Saint-Jacques de Compostelle, le 29 juin suivant. L'église Saint-Fleuret, édifiée au XV<sup>ème</sup> siècle à l'emplacement d'un prieuré roman, abrite un Christ du XV<sup>ème</sup> siècle, une pietà du XVII<sup>ème</sup> et un Saint-Jacques dans un retable doré.

A l'arrière plan sur les hauteurs de la ville, l'on peut admirer le château d'Estaing appartenant à Valéry Giscard d'Estaing, Président de la République Française de 1974 à 1981. Un ascendant de l'illustre famille d'Estaing fut compagnon de croisade de Richard Cœur de Lion (1157 – 1199). Il me reste encore seize kilomètres à marcher et ce n'est pas le moment de musarder ou de flâner. Après avoir emprunté la route qui longe le Lot sur près de quatre kilomètres, j'arrive près de La Rouquette et ensuite au village de Montégut-du-Haut (608 mètres d'altitude). Adieu le Lot et son paisible cours d'eau. A Montégut, chacun s'abreuve à la fontaine d'eau potable que l'on rencontre de temps en temps sur le parcours des Jacquets. L'emplacement de ces robinets d'eau figure sur les plans de la brochure « Miam Miam Dodo » du réputé G. R. 65.

Les villages de Falguières, Castailhac, Le Mas et Massip sont franchis allègrement. A noter dans les Gorges du Lot, le barrage important de Golinac et la centrale hydro-électrique de l'E.D.F. Beaucoup de pèlerins dont les six Lyonnais s'arrêtent à Massip, à deux kilomètres de Golinac, au gîte d'étape, l'Orée du Chemin, en bordure de sentier. Du coup, je m'interroge si c'est aussi le mien. Je continue donc dans les sous-bois, les rochers et la forêt. Une croix de pierre à l'entrée sud du village de Golinac porte sur son fût, une petit pèlerin portant le bourdon. Peu avant l'entrée du village, je vois un écriteau portant plusieurs noms dont le mien : Milin, ce qui voulait dire que ces pèlerins ainsi cités devaient être hébergés au gîte d'étape communal (centre équestre) prévu pour les cavaliers et les chevaliers. N'ayant pas interprété ce message laconique comme tel, j'atterris plus haut au Hameau Saint-Jacques dans des bâtiments neufs très confortables. Comme tous les soirs, à mon arrivée, je téléphone à Jeannine, mon épouse, visite l'église Saint-Martin (bel autel) où sont conservées les assises romanes d'un prieuré du XI<sup>ème</sup> siècle qui dépendait de l'Abbaye de Conques.

Claude Journet, l'élégant et courtois Lyonnais, bon marcheur, qui s'ennuyait ferme à Massip, gîte perdu dans la nature ou la brousse, est monté à pied au village de Golinac. Nous avons pris un pot ensemble de même qu'avec le Hollandais Hadrian Ruiten dont nous étions devenus des amis. Il était heureux. La demi-pension s'élève à 27 €. Il y a trois gîtes d'étape communaux de 18, 13 et 12 places (total : 43 places). Dans ce dernier de 12 places, nous ne sommes que quatre pensionnaires : un couple d'Anglais, un Espagnol et moi-même. C'est un grand complexe de loisirs avec sanitaires, camping et piscine. Le grand luxe.

« Le vieux pont et l'enfilade des maisons aux balcons de bois se reflètent dans l'eau : telle est l'image que vous emporterez d'Espalion. Vous quittez cette ville tranquillement en suivant le Lot quelques instants avant de tracer votre « route » vers le premier monument de la journée : l'église de Bessuéjols qui cache une chapelle au premier étage, au sein de son vieux clocher du XI<sup>ème</sup> siècle. Revenus dans la vallée du Lot, vous succomberez au charme d'Estaing, dont l'accueil est très apprécié des marcheurs. On y fait étape ou seulement une pause. Après cette dernière, l'itinéraire longe encore le Lot avant de « s'évader » vers le haut par une rude montée sur Montégut et naviguer à travers une campagne forestière jusqu'à Golinac. Un bourg, attaché à son calme, parfait pour reposer les marcheurs après une étape assez longue. (De Saint-Côme-d'Olt à Estaing, tronçon inscrit par l'UNESCO) ». (Guide Pratique du Pèlerin)

- 9<sup>ème</sup> ETAPE (Lundi 5 mai 2008) – GOLINHAC (Aveyron) - CONQUES - (Aveyron) -

- Les Albusquiès - Campagnac – Espeyrac – Sénergues – Saint-Marcel –

- Lever : 6 h. – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 13 h.45 – Horaire moyenne : 3,36 km. –

- Distance parcourue : 21 km. - Durée de marche : 6 h.15 mn. –

Après le petit déjeuner pris en commun dans un immense réfectoire où je suis arrivé dans les premiers et avoir salué amicalement les amis jacquets de la veille, chacun reprend son sac à dos, son bâton et son chemin. C'est le rituel matinal et habituel des pèlerins. Passant devant la porte de l'église, je monte la D 519, suis machinalement quelques ruelles et arrive au lieu-dit Poteau à 643 mètres d'altitude puis au Hameau Les Albusquiès. Le temps est frais et la route déserte. Dans ces derniers contreforts du Massif Central et du Rouergue, le G. R. 65 descend progressivement en dents de scie ou par palier sur Espeyrac, en passant par Campagnac, Le Soulié et Carboniès.

Le village d'Espeyrac est bâti en amphithéâtre, avec rues pentues et ruelles en escalier, sur un promontoire rocheux, face à la vallée. L'église Saint-Pierre d'Espeyrac rappelle le souvenir d'un prieuré disparu qui dépendait de Conques. Le ruisseau Tayrac y coule paisiblement. En arrivant à Sénergues, jolie petite ville sur le Chemin de Compostelle, le pèlerin cheminant a déjà parcouru onze kilomètres entre Golinac et Conques, lieu mythique et centre spirituel de la chrétienté en Occident. Dans les conversations de pèlerins, l'on ne parle plus que de Conques et chacun rêve d'y arriver le plus tôt possible, cela stimule les énergies avec la hâte de découvrir enfin ce haut lieu de pèlerinage compostellan.

Comme je l'ai évoqué plus haut, la pensée d'arriver dans l'après-midi à Conques donne des ailes au pèlerin et décuple ses forces malgré la pesanteur, la fatigue, les aspérités et les désagréments du Chemin. Il devient transcendant et métamorphosé ! Entre Le Puy-en-Velay et Moissac, Conques apparaît comme l'apothéose du Chemin. C'est presque l'adage : voir Venise ou Conques et mourir ! Et pourtant avant d'arriver à cette étape décisive de leur pèlerinage, les pèlerins n'ont-ils pas redouté tout autant la solitude et le découragement physique et moral, qui risquaient de leur faire abandonner leur voyage insensé, ce qui signifierait un renoncement à leur vœu ou à leur détermination d'aller jusqu'au bout. A plusieurs, la route paraît moins longue et moins dure, on chante, on rit, on parle, on se soutient et on s'entraide. La prière est un réconfort : « O Dieu, qui avez fait partir Abraham de son pays et l'avez gardé sain et sauf à travers ses voyages, accordez à vos enfants la même protection. Soutenez-nous dans les dangers et allégez nos marches. Soyez-nous une ombre contre le soleil, un manteau contre la pluie et le froid. Portez-nous dans nos fatigues et défendez-nous contre tout péril. Soyez le bâton qui évite les chutes et le port qui accueille les naufragés, afin que, guidés par Vous, nous atteignons avec certitude notre but et revenions sains et saufs à la maison ». (Ancienne prière des Pèlerins avant le Départ)

Après Sénergues et son château (XIV<sup>ème</sup> siècle), le chemin continue de monter dans les drailles et les sentiers souvent impraticables tant les cailloux, les arbres et la végétation rendent difficiles les chemins. Sur la Départementale 42, à Saint-Marcel, le dernier hameau avant Conques, où se trouve une petite église, l'altitude est encore de 570 mètres. Peu après, le G. R. 65 s'enfonce et descend progressivement dans les chemins caillouteux, ruisselants et encombrés de branches. La pente est si abrupte que moi-même et d'autres pèlerins avons chuté sans gravité avant l'arrivée.

« La vue de Conques est saisissante pour qui vient de l'Est : descendant dans la combe encaissée de l'Ouche, on débouche sur le ravin perpendiculaire du Dourdou (affluent du Lot) et la ville étale alors devant vous, sur la pente en partie boisée, ses gradins de toits pointus où dominent les trois tours de la Basilique Sainte-Foy ». Il est 13 h.45 quand nous nous présentons à plusieurs à l'Accueil Abbaye Sainte-Foy (Communauté des Prémontrés) pour le visa rituel, le paiement des participations et l'attribution des lits. Nous sommes dans les premiers arrivés. Un laïc en tenue de moine accompagne chaque pèlerin. A Conques, comme au Puy-en-Velay, j'ai recueilli trois cachets ou tampons : le premier à l'Abbaye Sainte Foy de Conques – Diocèse de Rodez, le second à la bibliothèque Saint-Norbert avec la figurine superbe de Sainte-Foy et où j'ai acheté le livre : « Le Chemin du Puy vers Saint-Jacques de Compostelle – Du Velay aux Pyrénées » (Rando Editions - Avril 2008), le troisième à l'Office du Tourisme : « Conques – Grand Site – Région Midi – Pyrénées ».

Le hall d'entrée de l'Abbaye donne l'aspect d'un cloître et la bâtisse imposante et austère, celui d'un monastère. Il est situé derrière l'Abbatiale sur la grande place de Conques. On y admire de nombreux sarcophages de pierre disposés derrière l'Abbatiale. La demi-pension s'élève à 25 €. Dans le dortoir de 95 places (80 pèlerins), tous les lits sont superposés. L'organisation assurée par des bénévoles est parfaite. Il est inscrit à l'entrée qu'aucun pèlerin ne doit être exclu de l'hébergement pour une question d'argent ou de précarité. En d'autres termes, c'est l'hospitalité pour tous, sans exception, riches ou pauvres. En effet, nous y sommes bien accueillis par les Hospitaliers bénévoles et les Frères de la Communauté des Prémontrés dont le Frère Jean-Daniel, pianiste et organiste, qui vient d'enregistrer un nouveau C.D. « Musique à l'Abbatiale » (orgue, piano, clarinette, violon et saxophone). En fin de journée, à 18 h.30, nous avons été aux Vêpres à la Basilique et après le dîner, à 20 h.30, aux Complies suivies de la Bénédiction des Pèlerins. Chacun reçoit un opuscule de l'Evangile selon Saint Marc et le Chant des pèlerins de Compostelle : « Tous les matins, nous prenons le Chemin, Tous les matins, nous allons plus loin. Jour après jour la route nous appelle, C'est la voix de Compostelle ! Chemin de terre et chemin de foi, Voie millénaire de l'Europe, La voie lactée de Charlemagne, C'est le Chemin de tous les Jacquets ! Et tout là-bas au bout du continent, Messire Jacques nous attend. Depuis toujours son sourire fixe le Soleil qui meurt en Finisterre. Ulteïa ! Ulteïa ! »

Dans la soirée, après l'illumination des vitraux et un jeu magistral d'orgues, le Père Abbé ou le Prieur, Frère Cyrille, nous fait une description détaillée et commentée du tympan du portail aux 124 personnages, offrant le spectacle du Jugement dernier (XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècle), chef-d'œuvre de la sculpture française. Avec complaisance, il nous fait visiter également les combles, les tribunes et les chapiteaux. C'est la floraison de la sculpture romane. En compagnie de Pierre, j'ai visité la ville et suis allé faire réparer mes espadrilles chez le cordonnier, près de l'office du Tourisme. Il a plu dans la soirée. Arrivant à Conques, j'ai parcouru à ce jour, y compris les tours et détours, la distance de 204 km., soit une moyenne journalière de 22,500 km. durant neuf jours de marche.



« La verdure du haut Rouergue vous accompagne toute la journée, rythmée par la succession d'un bel échantillon de villages et de hameaux qui déposent chacun leur témoignage. Cette étape assez facile permet d'en profiter pleinement. Nul n'est insensible aux charmes d'Eysperac, sur le bord de la Daze, et à la richesse des monuments de Sénergues. Une fois dépassé le hameau de Saint-Marcel, un rude sentier caillouteux plonge à la découverte de Conques : un site hautement prestigieux sur le chemin de Saint-Jacques. C'est ici qu'est venu s'installer le moine Dadon au VIII<sup>ème</sup> siècle, au cœur de la vallée du Dourdou, en « ce lieu désert, asile des bêtes sauvages ». La descente dans les ruelles fièrement restaurées vous plonge au cœur de la cité, attirés par la grandeur de l'abbatiale Sainte-Foy, un chef d'œuvre de l'art roman. Cette belle étape se termine face à son tympan historié ». (Guide du Pèlerin)

- 10<sup>ème</sup> ETAPE (Mardi 6 mai 2008) – CONQUES (Aveyron) – DECAZEVILLE (Aveyron)  
- Les Bréfinies – Les Clémentines – Prayssac – Laubarède – La Combe – Distance : 20 Km.  
Lever : 6 h. –Départ : 7 h.30 – Arrivée : 14 h30 – Durée : 7 h – Moyenne horaire : 2,86 km.

Après le petit déjeuner pris en communauté dans le grand réfectoire de l'Abbaye, les vœux, les conseils et les recommandations du Père Abbé, nous reprenons nos sacs et nos bâtons de pèlerins. Plusieurs pèlerins dont Antoine Beureux sont restés pour entendre la Messe de 8 h30 à la Basilique ou à l'Abbatiale. Nous longeons quelques ruelles pour descendre à la vallée du Dourdou et franchir le pont romain en laissant l'Ouche sur la gauche. L'église abbatiale de Conques et le pont des pèlerins sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial par l'UNESCO au titre des Chemins de Compostelle (1998).

« A l'époque médiévale et sous l'Ancien Régime, Conques doit son statut de ville fortifiée à l'existence d'une muraille qui la circonscrit dans un périmètre étroit. L'enceinte construite en schiste, adopte la forme d'un quadrilatère irrégulier accroché à la pente nord-sud. Quatre portes et de rares tours de flanquement signalées dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, rythmaient cette ceinture de murs, doublés en certains endroits d'un fossé ».

Nous sommes six ou sept pèlerins dont les Lyonnais à descendre la rue Charlemagne et à franchir la Porte du Barry pour sortir de la ville et commencer à « crapahuter » sur le versant opposé, dans les sous-bois de châtaigniers et les rochers. Je profite de prendre une photo donnant une vue générale de Conques (314 habitants), plongée partiellement dans le brouillard matinal et des forêts verdoyantes avoisinantes. Lors de la montée qui a duré plus d'une heure et quart, nous avons eu de la pluie. A mi-parcours de cette ascension, nous faisons une petite halte pour entrer dans la chapelle consacrée à Sainte-Foy, bordant le G. R. 65. De 280 mètres d'altitude à Conques, nous sommes montés à 544 mètres à la hauteur de la Départementale 606.

Arrivant sur le chemin des crêtes, tantôt avec les uns, tantôt avec d'autres pèlerins, je n'arrête pas de monter d'une route départementale à l'autre, par des sentiers escarpés de traverse : D 901, D 232, D 606, D 183 et D 580, en découvrant de la sorte de nombreux villages tels que Les Bréfinies, Prayssac (511 mètres). On fait ainsi un long détour par le nord pour arriver à Decazeville et traverser les villages de Fonteilles, Laubarède, Fromental et La Combe. Il y avait possibilité de prendre la variante du G. R.65 par Noailhac, itinéraire plus court d'environ deux kilomètres. J'ai traversé des prairies, des ruisseaux et bon nombre de chemins herbeux.

Il fait maintenant très chaud et la descente sur la ville minière de Decazeville est difficile. En arrivant à l'entrée de la ville, mon premier souci, après avoir pris une bonne bière, est de trouver le gîte d'étape « Les Volets Bleus » (17 places). C'est le gîte, le plus « cool » que j'aie jamais vu : sympathique, libre, convivial et pas encadré. J'ai fait estampiller mon carnet de pèlerin du sceau original et fleuri du gîte d'étape et me suis acquitté de mon obole de 15,50 €. Dans l'une des trois chambres où j'étais hébergé (3 lits superposés), Christophe, voulait garder la fenêtre ouverte durant la nuit mais dut déménager, les filles n'étant pas d'accord avec sa proposition. Kosza, le bel Hongrois blond, toujours souriant, ne disait rien, car on ne l'aurait pas compris !

L'une des pèlerines qui venait d'avoir parcouru deux étapes consécutives de 32 km. était contrainte de s'arrêter pour se faire soigner les pieds endoloris. J'ai disposé mes vêtements dans la cour intérieure sur un séchoir, pour les aérer et les faire sécher de la pluie du matin. Christophe, le Parisien au grand cœur, chef d'entreprise de son état, et Hadrian Ruitter, le Hollandais, joli blond, maître d'hôtel de son état, ont préparé le souper. J'ai parcouru l'ancienne ville minière de Decazeville qui a passé en quelques années de 20.000 à 8.000 habitants et ai profité de visiter l'église moderne, son chemin de croix du XIX<sup>ème</sup> siècle, dû au peintre Gustave Moreau.

Du Puy-en-Velay à Cahors, le Guide pratique du Pèlerin (Rando Editions) proposait de parcourir ce bel et rude itinéraire en quatorze étapes, c'est ce que je fis en modifiant cependant deux étapes, la 3<sup>ème</sup> et la 10<sup>ème</sup> que je jugeais un peu trop longues. Aussi, je me suis arrêté à La Roche-de-Lajo (3<sup>ème</sup> étape de 24,40 Km.) au lieu de Saint-Alban-sur-Limagnole et pour la 10<sup>ème</sup> étape, j'ai fait halte à Decazeville (20 Km.) au lieu de monter le soir à Livinhac-le-Haut, cette dernière étape étant déjà assez éprouvante. Ainsi, la première semaine, j'ai fait une moyenne journalière de 22,24 Km. et la 2<sup>ème</sup> semaine une moyenne de 26,07 Km., ce qui donne une moyenne générale journalière assez honorable de 24,16 Km. Durant tout ce parcours pédestre, j'ai ainsi retrouvé le lendemain ou le surlendemain, mes bons amis de marche de la veille ... C'est une aventure exaltante !

La ville de Decazeville (215 mètres d'altitude) doit son nom au Duc Elie Decazes (1780-1860), ministre de Louis XVIII en 1815-1820, qui y fonda les Houilleries et les Fonderies de l'Aveyron. Pour les vieux habitants du pays, le lieu s'appelait La Salle, qui indiquait au Moyen Age, une maison forte de petite noblesse. Ce sont les mines de charbon (fermées en 2001) qui ont causé le grand changement. La Salle en produisait, dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, qu'on exportait ensuite par le Lot vers Bordeaux. La ville prit le nom de Decazeville sous Napoléon III, à la demande de la Cité reconnaissante qui lui fit une statue monumentale où il figure, sur la grande Place, en toge romaine.

« Vous ne quitterez pas facilement les murs de Conques, la beauté et le prestige vous retiennent sur le pavé. Un nombre certain de pèlerins y consacrent une journée de repos. Une fois franchi le pont « romain » sur le Dourdou, le sentier raide vous oblige à vous concentrer sur vos pas pour atteindre la chapelle Sainte-Foy, perchée à mi-pente. Un dernier coup d'œil sur la cité de Conques et vous filez sous les châtaigniers à la découverte des moutonnements verdoyants du Rouergue. Vous irez par les hameaux des Clémenties et Prayssac, devenu l'itinéraire classique du G.R.65, ou par la variante de Noailhac et la chapelle Saint-Roch. Puis ce sera Decazeville, une grande ville, ou bien la tranquillité de Livinhac-le-Haut, entouré par un méandre du Lot ». (Guide Pratique du Pèlerin)

- 11<sup>ème</sup> ETAPE (Mercredi 7 mai 2008) – DECAZEVILLE (Aveyron) - FIGEAC (Lot)
- Saint-Roch – Livinhac-Le-Haut – Feydel – Montredon – Saint-Jean-Mirabel – Lunan
- Lever : 5 h. – Départ : 6 h.15 – Arrivée : 17 h.15 – Durée de marche : 11 h. –
- Distance parcourue : 28,500 Km. – Moyenne horaire : 2,60 km. –

Après avoir fait mes ablutions matinales dans les toilettes extérieures, contiguës aux chambres et mangé quelques fruits, j'ai quitté discrètement les lieux sans déranger personne. La veille, j'avais repéré la sortie de la ville. Je monte rapidement les rues tout en admirant les jolies maisons et les belles propriétés qui dominent la ville. Le jour se lève à peine et le soleil apparaît à l'horizon. Le panorama est magnifique et j'en profite pour prendre une photo de la ville encore endormie.

A mi-chemin entre Decazeville et Livinhac-Le-Haut, distant de quatre kilomètres, je découvre une nouvelle chapelle Saint-Roch, dans un vieux bourg. Toujours la statue vénérée de Saint-Roch (1295-1327) et de son fidèle chien sur le même socle. A la sortie du Bourg, je suis une piste et un chemin pour arriver dans les sous-bois avec des passages très humides et boueux. Les chemins creux, caillouteux, envasés, boisés, à peine praticables, peut-être demain, patrimoine mondial de l'Humanité, font plutôt penser à des chefs-d'œuvre en péril que les parlementaires européens feraient mieux de restaurer avant de les classer comme tels. D'ailleurs, le guide du pèlerin conseille aux V.T.T. de ne pas emprunter ce passage du G.R.65. Près du village de Roquelongue, j'arrive à la Départementale 42, puis sur la D 21, avant de traverser le pont sur le Lot. Ouf, je retrouve la lumière du jour !

Enfin, vers 7 h.30, heureux et hilare, j'atterris sur la « Place du 14 juin », près de l'église, à Livinhac-Le-Haut, où je rencontre les amis Lyonnais qui allaient partir. Ils ont été surpris de me voir arriver à une heure si matinale et ne pensaient plus me revoir, me sachant hébergé au refuge précédent. Le qualificatif de Livinhac-Le-Haut (200 m. d'altitude) est nettement exagéré, sa pénélaine étant à peine plus haute que le Lot. Sur l'autre rive du Lot, se trouve Flagnac et son église romane, à quelques kilomètres cependant. Je profite de faire une petite pause dans un cabaret de la place pour y déjeuner et souffler un peu.

Sinon, la longueur de ce parcours, « le chemin du bonheur » (dixit les Lyonnais), la suite de cette étape ne présente pas de difficulté particulière et le temps est beau. Je passe le village de Feydel et découvre après six kilomètres de marche, celui de Montredon, s'étalant sur un mamelon dominé par l'église Saint-Michel, premier village du département du Lot, aux confins de deux autres départements, l'Aveyron et le Cantal. Le tronçon de Montredon à Figeac est inscrit par l'UNESCO, au Patrimoine Européen, c'est-à-dire que bien d'autres ne le sont pas, à moins d'être dignes et reconnus d'intérêt mondial.

Sur le G.R.65, la chapelle romane de Sainte-Marie-de-Guirande ne dépare pas dans le paysage, pas plus que les nombreux calvaires ou croix que l'on découvre ici et là. A Saint-Félix-de-Mirabel (300 mètres d'altitude), l'église romane Sainte-Radegonde appartenait à l'Abbaye de Figeac. Il existe également à Talmont (Charente-Maritime), une église du XII<sup>ème</sup> siècle, dédiée à Sainte Radegonde, reine de France, qui acheva sa vie moniale à Sainte-Croix de Poitiers qu'elle avait fondée. A deux kilomètres, au-delà de Saint-Félix, je m'écarte du chemin pour prendre de l'eau potable à un robinet placé derrière la mairie de Saint-Jean-Mirabel et visiter l'église qui était un prieuré de l'Abbaye de Conques. Le tympan du XIII<sup>ème</sup> siècle représente la crucifixion avec la Vierge et Saint-Jean, le soleil et la lune.

Les deux Suisses, François et Etienne qui me suivaient et avec qui j'avais dormi dans la même chambre à Saint-Privat d'Allier (Haute-Loire) n'ont pas cessé de prendre de nombreuses photos de l'église de Saint-Jean-Mirabel ou de la filmer avec leur caméra. En longeant la Départementale 2, nous nous arrêtons tous les quatre, les deux Suisses, Jacky de Roubaix (Nord) et moi-même, pour lire un écriteau de marbre blanc, fixé sur le mur d'une propriété. Il s'agit d'un texte historique ou biblique résumant l'histoire du Chemin de Compostelle depuis la nuit des temps. Jacky qui l'a photographié avec son appareil numérique, m'a proposé de me l'expédier par Internet plutôt que de le recopier à la main, comme j'allais le faire. Je l'ai effectivement reçu. Merci. « Pèlerin où t'en vas-tu ? Pourquoi fais-tu ce long voyage ? Randonneur où t'en vas-tu ? Ton sac à dos pour tout bagage ». (p.28) Après 68 jours de route et 1.635 km., Jacky a atteint Santiago, Muxía et Cap Fisterra. Bravo !

Après les villages de Panacard et de Lunan de part et d'autre du G.R.65, de nouveaux chemins en pente plongent sur Figeac, cette fois-ci. Sur 7,500 Km., tantôt je longe la D 2, tantôt je pratique des chemins caillouteux où je découvre des cabanes de bergers, en pierres sèches. Enfin, la descente sur la ville de Figeac (11.000 habitants) m'offre une belle vue avec la vallée du Célé dont je franchis le pont. Il n'existe pas d'itinéraire pédestre par la vallée du Lot, située nettement plus au sud du G.R.65. Le nom de Figeac est d'origine romaine, comme les restes des murailles de Notre-Dame du Puy à Figeac.

Sur la grande place principale, apparaît la grande église Notre-Dame du Puy (XIV<sup>ème</sup> siècle) que je prends la peine de visiter. Une ancienne pèlerine m'a guidé pour trouver le gîte d'étape « Le Soleiho » (6 places), 8, rue du Prat, de M. Adam de Villiers. Je m'acquitte de mon obole de 20 € (nuit et petit déjeuner) et Mme de Villiers me donne une clef du gîte. Comme d'habitude, Pierre Wilpart, le Ch'ti du Nord est venu gentiment me chercher. La pharmacie et le libre Service Leclerc m'ont permis de faire mes petites emplettes pour le lendemain. J'en profite pour revoir la « Pierre de Rosette » de Champollion (1790-1832), l'égyptologue français, de même que l'Hôtel de la Monnaie (XIII<sup>ème</sup> siècle). Le Musée était fermé. Mes voisins de lit, dans ce gîte privé, sont : deux jeunes Parisiens, deux jeunes Autrichiennes et Jacky Vernalde de Roubaix (Nord).

« La longue traversée du G.R.65 dans l'Aveyron s'achève aujourd'hui pour s'insinuer dans le joli département du Lot, aux limites sud du Cantal. Vous quittez les rives de l'affluent de la Garonne (Lot) pour préférer un cheminement sur les hauteurs. La richesse agricole est notable, où l'élevage et les vergers priment dans le paysage. Ce n'est qu'aux abords de Figeac que l'on commence à ressentir l'influence des Causses et à voir une des premières cazelles, ces cabanes de berger en pierres sèches et en forme d'igloo. L'abbatiale Saint-Sauveur, l'église Notre-Dame du Puy et les ruelles médiévales de Figeac, où vous découvrirez les reproductions de la pierre de Rosette, combleront votre curiosité culturelle en cette fin d'étape. (De Montredon à Figeac : tronçon inscrit par l'UNESCO) (Guide du Pèlerin)

12<sup>ème</sup> ETAPE (Jeudi 8 mai 2008) – FIGEAC (Lot) – CAJARC (Lot) – Distance : 30,500 km.

- Faycelles – Bédier – Gréalou – Roc de Conte – Durée de marche : 11 h.15 mn.-

- Lever : 5 h. – Départ : 6 h. - Arrivée : 17 h. 15 - Moyenne horaire : 2,72 km. –

Plus j'approche du terme de mon périple, plus je me lève de bonne heure parce que les étapes sont plus longues et qu'il faut arriver avant que le soleil ne darde trop fort ses rayons. Avant de partir, je n'ai pas pris le temps de goûter le petit déjeuner pourtant disposé sur la table d'à côté. Je ne voulais pas faire de bruit de peur de réveiller les voisins. J'ai eu quelque difficulté pour trouver l'itinéraire de sortie pourtant bien balisé. Je ne savais pas de quel côté du pont sur le Lot, il démarrait. A cette heure matinale, pas un seul pèlerin !

Pour ne pas changer, la montée à travers les jardins est assez abrupte en quittant la vallée du Célé. Si tôt le matin, je suis seul sur le sentier et arrivé sur le plateau, je m'arrête un moment pour contempler la ville de Figeac silencieuse et encore endormie, auprès du Monument commémoratif de la Guerre 1939-1945, à la gloire des Résistants Figeacois. Sur le promontoire ou l'Aiguille du Cingle, l'on peut admirer deux hauts obélisques en pierres maçonnées, du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Petit à petit, les pèlerins étrangers remontent de l'arrière : Anglais, Espagnols, Allemands, Hollandais et Hongrois. Le pèlerin Hongrois, Kosza Kinyozsolt, avec qui j'avais dormi « Aux Volets Bleus » à Decazeville me prend en photo et me donne son site Internet. Son pèlerinage de 4.000 Km. devait le mener de Budapest à Santiago, donc il marchait déjà depuis plus de deux mois. Peu après, je vois arriver une fille haute comme trois pommes et portant un sac presque aussi lourd qu'elle. C'est une jeune Parisienne qui a pris le train le matin même à 5 h. à Paris, à la gare d'Austerlitz et est arrivée vers 6 h. à Figeac pour marcher seule durant ce long week-end de la Pentecôte (4 jours) et parcourir ainsi la belle vallée du Célé. Quel bel exemple de courage pour les jeunes !

Je traverse les petits villages de La Cassagnole et de La Croix Blanche à travers la forêt et arrive, après huit kilomètres de marche au village typique de Faycelles (301 mètres d'altitude) où je m'installe dans un café-restaurant pour prendre le petit déjeuner. La jeune Parisienne continue son chemin. Faycelles fut une bastide dont il reste aujourd'hui une tour et un belvédère sur la vallée du Lot. L'un après l'autre, me rejoignent, Pierre Wilpart, le nordiste, Antoine Beureux, le Suisse, un Espagnol et un Allemand avant d'arriver à Bédrier. A un embranchement (Mas de la Croix), deux balisages identiques de couleur dont le G.R.65 et le G.R.651 (vallée du Célé) figurent sur le même panneau.

Tous les cinq promeneurs comme un seul homme, nous prenons le sentier de droite, étroit tel un boyau, boueux, humide et difficile qui conduit à la vallée du Célé. Arrivé en bas du sentier, assis à une table de pique-nique, l'Espagnol est le premier à se rendre compte de notre erreur de trajet. Conciliabules, échanges et consultation des cartes en présence d'un garde-pêche fédéral, passant par là. Les trois étrangers remontent au carrefour précédent. Pierre et Adrien, ne voulant pas s'embourber à nouveau, continuent dans la vallée, espérant rejoindre rapidement le G.R.65 plus loin. Sur notre trajectoire, nous rencontrons la jeune parisienne qui se prélassait dans l'herbe tendre de la rive du Célé et qui comprend de suite notre méprise, connaissant notre objectif. Commence alors notre pénible et interminable parcours de 13 Km. d'abord dans la vallée (4 Km.) puis par Boussac sur le bitume des D. 48 et 19 (9 Km.) pour déboucher à nouveau sur le G.R.65 à Gréalou (370 mètres d'altitude).

Nous avons parcouru quatre kilomètres supplémentaires puisque le G.R.65 compte neuf kilomètres de Bédrier à Gréalou. Entre Figeac et Cajarc, au Mas de la Croix, près de Bédrier, un autre pèlerin, Jacky Vernalde de Roubaix, au lieu de suivre le G.R.65 s'engagea également et imprudemment vers la vallée du Célé (G.R.651) qui rejoint le Lot au pont suspendu de Bouziès. Le Célé s'étend sur 117 Km., arrose Saint-Constant, Bagnac-sur-Célé, Figeac, Boussac, Espagnac-Sainte-Eulalie, Marcillac-sur-Célé, Sauliac-sur-Célé, Cabrerets et dessert l'un des plus beaux villages de France, Saint-Cirq-Lapopie (Lot). On y trouve d'incroyables et innombrables falaises, des grottes et des maisons troglodytiques. Cette variante du Célé vaut au pèlerin 27 Km. supplémentaires. Au village de Boussac, une aimable dame nous avait prévenus que tous les jours des pèlerins s'égarèrent dans cette maudite ou belle vallée. De fait, le sympathique Jacky dut faire de l'auto-stop pour rejoindre Cajarc dont il s'était éloigné de plus de vingt kilomètres environ.

Alors que nous étions tous deux assis sur la pelouse, tels Marius et Olive, euphoriques d'être revenus dans le droit chemin, voici qu'arrivent les trois Belges, Jacques, son épouse Francine et un ami prénommé Claude. Cela nous reconforte et nous rassure. Nous continuons ensemble la route et trouvons enfin un point d'eau à la sortie du village de Gréalou. Le tronçon de chemin de Faycelles à Cajarc a bénéficié du classement de l'UNESCO, soit une distance de 22,500 km. Il nous reste encore dix kilomètres de marche avant d'arriver à la ville de Cajarc. Nous passons près du dolmen de Pech-Laglayre. Il existe de nombreux autres dolmens sur cette commune. Pourtant, nous ne sommes pas en Bretagne. Nous passons entre taillis, bois de chênes, clairières, massifs rocaillieux, etc.

J'ai invité Pierre, au pas plus rapide que le mien, à poursuivre désormais seul son chemin. Sur le reste du parcours, j'ai joué au chat et à la souris avec les trois Belges dont l'allure était sensiblement la même. Ce plateau aride, parsemé de gouffres et de dolmens ou encore de murets de pierres sèches annonce un paysage proche de celui du Causse de Limogne. C'est en fait une zone difficile, sans attrait et désertique. A partir du col ou du Roc de Conte, dominant à mi-pente le château des Anglais, le chemin favorise un point de vue intéressant sur Cajarc, enchâssée dans un cirque de falaises calcaires et rougeâtres au pied desquelles serpente le Lot. Ce sont encore et toujours les réminiscences (grottes fortifiées) de la Guerre de Cent Ans avec les Anglais de 1337 à 1453.

Vanné et sonné en déboulant au cœur de la ville de Cajarc, mon premier souci a été de m'asseoir à une terrasse de café. Je connais le gîte d'étape communal (20 places) où j'ai déjà dormi le 2 mai 2006. Mes compagnons de chambre sont encore Pierre de Lille et deux pèlerins de Monaco que je n'avais pas encore rencontrés : Mathieu et Daniel. Deux lits superposés où l'affectation de chacun était inscrite à l'avance sur la porte de la chambre. Je me suis acquitté du tarif de 7,70 € la nuit, le moins élevé de tout le parcours. Ainsi, sans aucune concertation, j'ai partagé la chambre cinq fois avec un homme charmant et dévoué, Pierre Wilpart, le Ch'ti de Lille : Saint-Privat d'Allier, Saugues, Saint-Chély d'Aubrac, Conques et Cajarc.

Pierre Wilpart de Lille, le pharmacien jeune retraité, courtois, distingué, toujours plaisant et souriant, un peu philosophe sur les bords, disait souvent à ses voisins de randonnée, quand on l'interrogeait sur le terme du voyage : « J'irai sur le Chemin de Compostelle aussi loin que me porteront mes pas ... c'est-à-dire peut-être jusqu'à Santiago ». Un jour, dans les Monts de l'Aubrac, il perdit ses lunettes et fut quitte de revenir sur ses pas. Cette petite mésaventure lui valut quatre kilomètres supplémentaires. En effet, lors d'un petit arrêt sur le circuit avec ses amis, une mauvaise ronce à son insu lui arracha la paire de lunettes de sa petite poche de veste. Au gîte d'étape suivant, tout le monde se réjouit de l'heureuse issue de l'incident. Il s'en est fallu de peu, une tournée générale d'apéritif offerte à tous ... !

D'Espalion à Cajarc, j'ai parcouru 127 km., soit une moyenne journalière de 25,400 km. Ce même parcours à vélo, le 2 mai 2006, comptait 140 km. soit 13 km. de plus qu'à pied. A partir de Figeac, une variante du chemin G.R.65 permet de passer par Rocamadour, Gourdon, Fraysinet-Le-Gélat, Tournon d'Agenais, Agen et La Romieu, village situé entre Lectoure et Condom dans le Gers. Cet itinéraire de onze étapes est également entretenu et balisé. Rocamadour est un site pittoresque et célèbre pour son pèlerinage à la Vierge. Le 13 mai suivant, j'ai reçu par Internet le tampon ou le sceau de la Paroisse Saint-Etienne de Cajarc – Diocèse de Cahors (Lot) d'Yves et Jeanne-Marie Canépa de Paris, accompagné de ce mot aimable : « Pour Adrien, pèlerin ô combien attachant, croisé et recroisé entre le 27 avril et le 10 mai 2008 entre Le Puy et Cahors, quelques tampons de fin de parcours ... provisoire, pour compléter la fameuse crédencial. En toutes amitiés ».

« On s'élève rapidement au-dessus de Figeac pour mieux observer cette ville ancienne depuis le tertre du Cingle, flanqué d'une grande croix. Ensuite, le parcours reste sur les hauteurs comme autrefois où les pèlerins préféraient éviter les vallons peu sûrs. Le Causse est surtout présent dans la deuxième partie, après Bédier. Le sentier trace son fil sur un sol caillouteux peu enclin aux cultures et où seul le chêne rabougri arrive à pousser. Le Gréalou, avec son vieux puits et l'église romane, est l'occasion d'une pause agréable sous les platanes avant de poursuivre à la rencontre de dolmens, de croix et de murettes. Enfin, au terme de cette longue étape, la descente sur les falaises de Roc Rouge permet de découvrir la cuvette de Cajarc, où il fait bon vivre au bord du Lot. (De Faycelles à Cajarc : classement UNESCO) ».

13<sup>ème</sup> ETAPE (Vendredi 9 mai 2008) –CAJARC (Lot) – VARAIRE (Lot) –Distance : 24 Km.  
La Capelette – Gaillac – Saint-Jean-de-Laur – Mas de Palat – Limogne-en-Quercy –  
Lever : 6 h. – Départ : 7 h.45 –Arrivée : 16 h.45 – Durée : 9 h. – Moyenne horaire : 2,67 km.

Les deux pèlerins monégasques, Mathieu et Daniel de notre chambrée partaient déjà quand nous étions à nous écarquiller les yeux, Pierre et moi. Pierre n'était pas content du tout, son linge n'avait pas séché de la nuit. Je range le mien sur le lit pour la nuit sous la couverture et je m'endors dessus pour faire évacuer la transpiration de la veille, comme le dit l'adage : le matin, séché c'est comme lavé ! Avec les sympathiques Lyonnais, nous déjeunons tous au Restaurant de la Place et faisons nos emplettes de la journée à la boulangerie d'en face.

Sur quatre kilomètres environ, nous longeons les méandres du Lot par les rues et les Départementales 662 et 19 en traversant les hameaux de La Capelette et Gaillac. Le temps est paisible et l'ascension recommence pour les cheminants à travers garrigues, bois et forêts (chênes). Dans l'un des gîtes d'étape communaux, j'avais rencontré un vététiste sur le G.R.65. Son V.T.T. paraissait énorme et pesait bien entre 15 et 18 kg.. Compte tenu des difficultés du relief accidenté, il ne pouvait utiliser son V.T.T. que sur 35 % du parcours, disait-il, le reste du temps, il devait le porter ou le pousser. D'ailleurs, je n'en ai pas vu d'autre.

Pour monter de la vallée du Lot à Cajarc (148 mètres) et arriver, passant par Gaillac (179 mètres), sur le plateau calcaire des Causses à Saint-Jean-de-Laur (339 mètres d'altitude), légèrement en retrait du chemin, j'ai parcouru 10 kilomètres et gravi d'environ 200 mètres. Aujourd'hui est une étape agréable, tranquille et monotone, favorable aux rêveries et aux fantasmes dans une nature forestière sauvage à travers les Mas de Borie, Mas de Dalat et Mas de Palat. Sur huit kilomètres, je descends plein sud, m'éloignant du Lot et marchant dans un paysage de puits ou d'avens, parsemé d'autre part de gouffres et de dolmens.

Quand aucune route ne suivait encore les méandres du Lot, Limogne-en-Quercy était un carrefour incontournable entre Cajarc, Cahors, Saint-Cirq-La-Popie, Villefranche-de-Rouergue, Caylus et Caussade. Limogne est également réputé pour son marché aux truffes. Ayant fait une petite halte salutaire à Limogne-en-Quercy, je reprends le chemin forestier sur six kilomètres. A part un pèlerin ou deux qui m'ont dépassé, je n'ai rencontré âme qui vive. C'est le désert humain où je découvre quelquefois des corps de fermes abandonnés ou même une belle maison en pierres de taille, livrée aux ronces et à la végétation sauvage. Une misère ! C'était aussi les dangers encourus par les voyageurs médiévaux, victimes des loups et des brigands quand ce n'était pas de la peste qui y a sévi très durement au XIV<sup>ème</sup> siècle.

Avec les réminiscences du service militaire, durant 28 mois de 1959 à 1962 à Dinan (Côtes d'Armor) et en Algérie (22 mois), voici donc environ 50 ans, il m'est arrivé machinalement et mécaniquement de marcher au pas et au rythme 1-2. C'était amusant ...

C'était aussi plus entraînant, plus efficace, plus productif et moins fatigant. J'en ai été le premier surpris. J'ai également remarqué que ceux qui promènent deux bâtons marchent souvent au rythme, comme des automates, des métronomes ou des somnambules. J'arrive enfin dans le petit village de Varaire, en retrait de 500 mètres environ du G.R.65. Pierre, Mathieu et Daniel, joyeux drilles et plaisants jacquets, m'attendent depuis un moment au Bar du Restaurant des Marronniers qui fait office de Gîte d'Etape. La Place du village d'environ 300 âmes est en chantier ou en travaux (dallage et pavage). A part les pèlerins ... et quelques touristes de passage, avides de découvertes, le village est presque désert.

Je fais estampiller une nouvelle fois mon carnet de pèlerin ou le vade-mecum (Rando-Etape –Varaire) et m'acquiesce de ma participation de 25 € pour la demi-pension. Le gîte est passé de 18 à 25 places en trois lieux différents mais contigus. Je suis hébergé avec Mathieu et Daniel de Monaco ainsi qu'avec Jean-Marc Simon, Lorrain de la S.N.C.F., dans un ancien garage désaffecté et entièrement rénové ou aménagé. Nous sommes les premiers occupants depuis cette restauration. Les toilettes sont de l'autre côté de la Place publique nous indique aimablement Mme Bousquet. Comme je sortais de ces locaux, une grande dame qui venait de filmer ce bâtiment de belle architecture, s'excusa gentiment auprès de moi, m'ayant pris pour le propriétaire des lieux !

Mathieu est un ancien animateur et présentateur de l'émission TV Canal Plus. Il nous débite des tirades de vers par cœur, autant de Molière, que de Racine ou de Corneille. Il est d'une éloquence dithyrambique et sa culture est phénoménale. C'est, pourrait-on dire, une encyclopédie vivante et ambulante. De l'humour à revendre, comédien à souhait, une compagnie adorable et une mémoire prodigieuse ... Daniel, son cher ami, est le guide expérimenté et avisé des chemins, j'allais dire la « tête pensante » de ce duo inséparable. Ils vivent en symbiose dans la même communauté d'idées et de principes ...

Le 7 juin 2008, Jean-Marc Simon de Sanry-Sur-Nied, près de Metz (Moselle), m'écrit ceci par e-mail : « J'ai très bien reçu ton récit (2006) et je te remercie. Ton courage de faire le Chemin à ton âge m'épate. Pour ma part, je continue en 2009 jusqu'à la frontière, avec un peu de chance, on se reverra. Bien amicalement ». (Jean-Marc) « On a l'habitude de dire que la valeur n'attend pas le nombre des années, mais pour toi, il faudrait plutôt inverser : Le nombre des années n'a pas de prise sur la valeur ». (Yves Canépa de Paris) (04.09.2008)

« A peine retrouvée la richesse des rives du Lot, vous repartez à l'assaut de l'austère beauté des Causses après le village perché de Gaillac. Pas de point fort aujourd'hui, mais plutôt un charme permanent dans la lente progression à travers un paysage unique et préservé. La marche solitaire dans les forêts de chênes, la surprise d'un animal sauvage ou la découverte des hameaux isolés ne sont-elles pas l'essence même du chemin de Saint-Jacques ? Si vos pieds ne vous causent pas de souci et si le sac à dos n'est pas trop lourd sur les épaules, le rythme de vos pas vous emportera dans une douce rêverie sur le Causse de Limogne, jusqu'à Varaire. Cette solitude sera peut-être seulement troublée par la rencontre d'un troupeau de brebis caussenardes , aux yeux cerclés de noir ». (Guide du Pèlerin)

14 ème ETAPE (Samedi 10 mai 2008)-VARAIRE (Lot) – CAHORS (Lot)-Distance : 31,500  
Bach – Mas de Vers –Le Gariat – Flaujac-Poujols – La Quintarde – Moyenne hor. : 3,38 km  
- Lever : 5 h. – Petit déjeuner : 5 h.30 – Départ : 6 h. – Arrivée : 15 h.20 – Durée : 9 h.20 mn

Les quatre mousquetaires de la même chambrée avaient convenu ensemble de partir très tôt, avant le lever du jour, la dynamique et sympathique Marie-Claire Bousquet, la Gérante, nous ayant assuré que le petit déjeuner serait prêt. Il en a été exactement comme elle l'avait promis. A cinq heures du matin, le réveil de Jean-Marc avait sonné l'heure juste. « Debout là-dedans ! » a résonné comme un clairon de fanfare, dans la moiteur et la senteur.



Pourtant, la veille au soir, en me couchant, je me demandais encore s'il n'aurait pas été plus sage pour moi d'appeler un taxi pour cette ultime étape de 32 km. (avec la bretelle d'accès). J'avais mal partout, des courbatures, et ma jambe gauche était enflée. Je ne sentais plus, ni mes doigts de pied, ni mes chevilles. Je souffrais aussi du tibia gauche. J'avais peur de contracter la gangrène et l'imagination, toujours fertile dans ces cas, fit le reste. Aussi, dans un dernier sursaut d'énergie, j'enduisis mes jambes et pieds de pommade, crème et autres ingrédients. Je m'endormis comme un bienheureux et me dis intérieurement : « Advienne que pourra, le sort en est jeté ! » (*Alea jacta est*) (César). Et le matin : « Allez, fainéant de Breton, lève-toi et marche ! ». Et il marcha toute la journée, malgré ses petites misères. Daniel à la tête de l'escouade des quatre pèlerins nocturnes, une pile à la main, ouvrit la piste et à la file indienne, comme des voleurs, nous nous engageâmes sur le chemin d'accès conduisant au G.R.65. Deux fois, nous faillîmes nous tromper d'itinéraire ne distinguant pas bien le balisage. Le prudent Jean-Marc avait fait prendre son sac à dos ou ses bagages au Gîte de Varaire à destination de Cahors par la Société Transbagages, parce qu'il ne supportait pas un parcours de plus de 25 km. avec son sac à dos.

Nous marchâmes ainsi ensemble, d'un pas alerte et assuré, durant six kilomètres jusqu'au-delà de Bach, en devisant gaiement. Comme on s'y attendait, bientôt Mathieu et Daniel prirent le large et filèrent à travers les sentiers forestiers à une allure de gazelle, pressés d'en découdre pour arriver à Cahors dans les premiers. Nous ne les revîmes plus. Quelques kilomètres plus loin, à la hauteur de Vaylats où se trouve le Monastère des Filles de Jésus, je laissai Jean-Marc s'en aller également puisqu'il n'avait pas de bagages et que son pas de charge était supérieur au mien. Ainsi, une fois de plus, je me retrouvai seul entre terre et ciel dans l'immensité d'une forêt où personne ne se hasardait, sinon les pèlerins et les forestiers. J'appréciais ma totale liberté durement acquise et cette solitude bénie au milieu des animaux, des oiseaux et autres amis de cette vaste jungle. Je me consolais tout de même, du fait qu'ils m'avaient mis sur orbite, je n'avais plus qu'à rouler ou marcher ...

Après Varaire et la Plane, le Mas de Barthe, on emprunte un sentier ou un chemin rectiligne qui ne saurait tromper : c'est une ancienne voie romaine. On y a trouvé des dalles sous la couche de terre et l'on peut vérifier sur la carte qu'elle est dans l'exact prolongement de la voie antique précédente. C'était la route romaine de Caylus à Cahors qui aujourd'hui se superpose au G. R. 65, sur quinze kilomètres. On a aussi trouvé des tombes gallo-romaines près du Mas de Vers, à mi-chemin de ce même itinéraire. Le Lot était habité il y a 40.000 ans, comme le montrent les grottes du Val de Célé. On a vu en chemin certains des 500 dolmens, témoignant de la densité de vie humaine au néolithique final. Les Gaulois tributaires des Arvernes y ont prospéré.

De temps en temps, je vois remonter de l'arrière des petits groupes de cinq à six gars et filles, discutant, riant et plaisantant, sacs au dos et en short, des Parisiens et des Parisiennes pour la majorité, que je n'avais encore jamais rencontrés. Ils ont pris une semaine de vacances pour faire une escapade sur le G.R.65 et se ressourcer dans la forêt profonde. Le très gentil Pierre Wilpart m'a accompagné un moment sur le Chemin et m'a ensuite donné rendez-vous vers 19 h. devant la Cathédrale de Cahors. Je m'arrête en chemin mettre de la crème ou de la pommade sur la plante des pieds qui ont tendance à chauffer et à me donner des sensations de brûlure. C'est le même cérémonial plusieurs fois par jour.

Dans une petite clairière, j'ai trouvé Antoine Beureux à pique-niquer et nous nous sommes quittés en faisant nos adieux. Puis, il m'a repassé sur le sentier, est revenu sur ses pas, les larmes aux yeux pour me resaluer. Il était ému et malheureux de me quitter ainsi.

C'est vrai qu'au bout de quinze jours à marcher ensemble, nous nous connaissons tous par nos prénoms et des liens d'amitié se sont créés. Il est arrivé à Saint-Jacques de Compostelle, le dimanche 29 juin, après trois mois de marche, car il venait à pied de la Suisse. Il m'a transmis à son retour un courriel ou un message par Internet, libellé ainsi : « Bonjour Adrien, Je suis certain que tu te rappelleras de moi, le Suisse du Jura, Antoine. Je suis arrivé à Santiago le dimanche 29 juin, en parfait état, quel bonheur ! Je n'ai pas revu Pierre ... et les autres Suisses. J'ai fait un excellent chemin. Que de nouvelles rencontres, de nouveaux paysages ... Je te souhaite beaucoup de chance et à bientôt. Cordiales salutations. Amitiés. Antoine ». A cette heure, je n'ai encore pas su ce qu'est devenu Pierre, a-t-il abandonné en chemin ou plutôt est-il arrivé après Antoine, probable ? Le 18 janvier 2009, Pierre m'envoie un message laconique avec un magnifique diaporama « Un sage, Il avait tout compris » : « Avec tous mes vœux. Félicitations tardives pour ton parcours. Merci pour ton amitié. J'émerge, j'étais encore sur le Chemin. Je t'envoie des photos très prochainement ».

Le tronçon Bach à Cahors (26 km.) a bénéficié du classement de l'UNESCO dans le Patrimoine mondial de l'Humanité. De la journée sur 32 km., je n'ai vu personne d'autre que des pèlerins, pas un seul véhicule, pas un seul village puisqu'ils sont situés en dehors de l'axe de marche, pas un seul point d'eau ni un robinet où s'abreuver, autant dire qu'il valait mieux prendre le départ de Varaire avec quelques munitions ou provisions. J'avais un litre d'eau et quelques fruits pour tout viatique. Pour plusieurs, c'était le jour des pénuries et des pénitences. En effet, il m'a fallu environ trois mois pour recouvrer la plénitude apaisante de la plante des pieds (fourmillements et picotements). D'ailleurs, le 17 juin suivant, je suis allé consulter un podologue à Brest. Après tout ceci, l'on peut chanter : le chemin de Compostelle, que du bonheur !

En arrivant à Cahors (22.000 habitants), par la Départementale N° 6, la route descend fortement offrant une très belle vue panoramique sur la ville de Cahors (altitude : 122 mètres). Claude Quilgars, habitant actuellement à Langon (Gironde) et précédemment Brest, Mende, Millau et Agen, que je n'avais pas rencontré depuis quelques années, est venu à ma rencontre comme il me l'avait promis. Emotions et retrouvailles d'un ami épistolaire, ancien professeur de français à l'U.B.O. de Brest. Sur mes périples à vélo, c'est un commentateur avisé et précieux. A la sortie du pont Louis-Philippe au sud, surplombant le Lot, les pèlerins sont accueillis dans un joli pavillon en pierre, pour se voir offrir une boisson en présentant le sésame inséparable des pèlerins, la credencial qui sera estampillée du sceau de la cathédrale : « Sur les Chemins de Saint-Jacques – Cathédrale de Cahors – Lot ». Ensuite, dans le dédale des rues, Claude me sert de guide et me conduit au Foyer de Jeunes en Quercy, 129, rue Fondue-Haute, où il est lui-même hébergé. Il savait à l'avance dans quel refuge j'allais dormir.

A l'accueil, une carte de bienvenue et de félicitations d'Agnès et de Georges, m'attend (fille et beau-fils de Montpellier (Hérault)). J'en suis très ému. J'ai envie de pleurer. « Bravo Papa ! Bravo au marcheur, première partie du périple remplie. Félicitations et à bientôt. Bravo et bonne marche papy ! Continue ! 69 balais et tous ses pieds pour marcher ». (Goulven, Mathieu et Joseph, petits-enfants). Je m'acquitte de ma demi-pension : 23,50 €. Dans cet ancien Couvent de Religieuses (Congrégation des Filles de Jésus) (50 places), une chambre individuelle m'est attribuée. A peine arrivé sur mon lit, je craque, je m'écroule, je me libère et je pleure de joie et de fatigue à la fois. La coupe est pleine. Je ne pensais pas que ce fut si difficile ou si dur, même pour un sportif ou un cyclotouriste confirmé ! Heureusement encore que l'entraînement sur une durée de huit mois m'avait paru suffisant.

Je récolte un second cachet dans ce Foyer de Jeunes, bel édifice et établissement privé où règne un excellent esprit, et un troisième à la Cathédrale Saint-Etienne de Cahors : « Sur les Chemins de Compostelle. Haltes spirituelles en Quercy. Seigneur reçois mon esprit ». Ainsi, sur ce périple pédestre de 338 km., j'ai récolté 24 cachets ou oblibérations.

Outre ses fils illustres, tels que Clément Marot (1496-1544), poète de la Renaissance, Léon Gambetta (1838-1882), homme politique français et tribun républicain, le Pape d'Avignon, Jean XXII (1245-1334), la belle ville de Cahors peut s'enorgueillir de la Cathédrale Saint-Etienne (XII<sup>ème</sup> siècle), avec ses deux coupes romanes larges chacune de 18 mètres, à 32 mètres au-dessus de la nef, le Pont Valentré (XIV<sup>ème</sup> siècle) à l'Ouest, avec ses six grandes arches gothiques et ses trois tours de même que la Tour Jean XXII (1316-1334), haute de 34 mètres, à cinq étages de fenêtres géminées. La Cathédrale Saint-Etienne consacrée en 1119 par le Pape Calixte II, fut construite en style roman. Elle possède une crypte (1873) et un cloître en gothique flamboyant ainsi qu'une quinzaine de chapelles latérales.

« Vous partez pour l'une des étapes les plus longues de ce guide si vous voulez dormir à Cahors ce soir. Heureusement, le parcours est pratiquement horizontal et majoritairement forestier, toujours au cœur du parc naturel des Causses. Après Bach, le cami ferrat, ancienne voie romaine utilisée ensuite par les muletiers, mène tout droit vers Cahors. Il évite les villages de Vaylats et de Lalbenque. Le premier abrite un monastère où le pèlerin peut faire étape, et le second est « mondialement » connu pour sa truffe noire. Au bout du plateau, la descente panoramique sur Cahors clôt une belle journée. La ville protégée par un méandre du Lot est la plus importante sur le chemin du Puy et recèle maints monuments à visiter, comme le prestigieux pont Valentré ». (De Bach à Cahors : classement UNESCO)

Du Puy-en-Velay à Cahors, en 14 jours, 338 km. à pied, ça use les souliers (et sans doute les chaussettes), vous fait découvrir des panoramas magnifiques et des gens charmants de toutes nationalités. C'est une procession continue et ininterrompue de France vers Compostelle. Nous avons connu tous les temps, le soleil, la pluie, le vent et la neige. L'itinéraire Le Puy-en-Velay – Cahors à vélo totalise 344 Km. et le G.R. 65 à pied : 338,200 Km., soit un faible écart de six kilomètres. La durée de parcours cumulée sur quatorze étapes s'élève à 113 h. 30 mn., arrêts compris, d'où la moyenne horaire de 2,985 Km., soit environ trois kilomètres à l'heure. Mieux vaut aller lentement mais sûrement sur le Chemin de Compostelle. C'est la sagesse et la philosophie du parfait pèlerin : « Qui va piano, va sano. Qui va sano, va lontano ! » (Proverbe italien).

La deuxième partie française 2008 de Cahors à Saint-Jean-Pied-de-Port (398,100 km.) s'est déroulée du 7 au 27 septembre en vingt étapes avec une moyenne journalière de 19,90 km. Les deux parties françaises réunies totalisent : 736,300 km., (740 km.) parcourues en 34 étapes (moyenne journalière : 21,65 km.). Les deux dernières parties espagnoles auront lieu en mai et septembre 2009, avec une première partie : Saint-Jean-Pied-de-Port – León : 474 km. (22 étapes) et la seconde partie espagnole : León – Santiago, Muxía et Cap Fisterra : 435 km. (18 étapes), ce qui représente un total de 909 km. pour 40 jours de marche. Ainsi, les quatre parties françaises et espagnoles du Chemin totalisent : 1.645 km.

Pour clore cette première partie française du Chemin Saint-Jacques, nous sommes allés tous les six marcheurs sceller notre amitié dans un restaurant réputé au bas de la ville, près du pont : les Monégasques Mathieu et Daniel, Jean-Marc Simon, Pierre Wilpart, Adrien Milin et Claude Quilgars. Généreux et enjoué, Pierre m'offrit une petite boîte de Foie de canard et de Jus de Truffes du Périgord, de marque Valette et portant la mention lapidaire « A la gloire d'Adrien » « Le respect de la tradition ». C'était un coup de cœur. Mille mercis, Pierre. La rencontre fut amicale et joyeuse, chacun y allant de son petit refrain, nous nous quittâmes sans doute requinqués, avant d'aller dormir dans les bras de Morphée. Nos vœux les plus chers et les plus fervents à ceux et celles qui continuent le Chemin... de Compostelle.

« Les fleurs d'hier sont les rêves d'aujourd'hui ... ».

\*\*\*\*

Gracias - Alléluia - Ultreïa !

La maxime populaire : « Marcher aide à penser et à réfléchir » est toujours d'actualité. « Marcher, c'est passer d'un pied sur l'autre, et penser, c'est envisager une idée puis une autre. Dans les deux cas, il s'agit d'une recherche permanente, d'un équilibre entre deux positions comme si nos jambes étaient le moteur de notre pensée ». Marcher rend philosophe, suggère Christophe Lamoure, professeur de philosophie et promeneur. « La marche nous permet de faire l'expérience de nos limites : en la pratiquant, nous ressentons la fatigue, la vieillesse, nous sentons que notre corps n'est pas tout-puissant ».

« J'ai toujours expérimenté que de longues promenades en montagne stimulaient ma réflexion. Beaucoup de philosophes étaient des marcheurs et considéraient la marche comme une image de la pensée ». Descartes, par exemple, philosophe français, décrit sa réflexion comme une marche en forêt. Il se sent perdu, il cherche l'issue ... « Je ne connais pas de meilleure façon d'être au monde que de marcher. En marchant, j'ai l'impression que mon corps parle ... et tout cela met en accord le corps avec l'univers ».

André Velter, poète et voyageur - (Midi à toutes les portes – Gallimard 2007)

\*\*\*\*\*

Heureux le pèlerin qui fait le beau voyage  
Du Puy aux Pyrénées, passant par Roncevaux,  
De Burgos à León, et jusqu'à Santiago  
Sur les pas des jacquets venant du fond des âges

Marchant en solitaire, il reçoit en partage  
Le merveilleux silence au long du Camino  
Et le soir à la halte, dans les refugios  
Il connaît l'amitié au-delà des langages

On dira qu'il est fou, poursuivant des mirages,  
Arpentant les sentiers sous son lourd sac à dos.  
Son secret, il le sait, et sans en souffler mot,  
Il pense au fond de lui que son chemin est sage.

Vers où marche-t-il donc de villes en villages,  
Par les chaumes dorés jusqu'au mont Cebreiro  
Sous le soleil ardent ou sous les trombes d'eau ?  
Que cherche-t-il ainsi, et pour quel avantage ?

Il marche vers lui-même, cet ultime rivage  
Qui attire et aimante tout vrai peregrino,  
Cet horizon lointain qui laisse sans repos  
Et qui de pas en pas s'éloigne davantage.

Dans la longue aventure de ce pèlerinage  
Il découvre pourtant comme un précieux cadeau  
Que l'unique essentiel c'est partir à nouveau  
Guidé par son étoile vers d'autres paysages.

\*\*\*\*\*

(Jacques Musset – Dans le train, au retour de Santiago – 12 septembre 1995)

\*\*\*\*\*

MILIZAC (Finistère), le 30 avril 2009  
Adrien Milin

## HYMNE AU PÈLERINAGE DE COMPOSTELLE

\*\*\*\*\*

PÈLERIN OÙ T'EN VAS-TU ?  
POURQUOI FAIS-TU CE LONG VOYAGE ?  
RANDONNEUR OÙ T'EN VAS-TU ?  
TON SAC À DOS POUR TOUT BAGAGE.

PEUT-ÊTRE NE SAIS-TU PAS  
QUI TE GUIDE SUR CE CHEMIN ?  
IL SE PEUT QUE CE SOIT LA FOI  
PEUT-ÊTRE N'ES-TU PAS CHRÉTIEN.

IL Y A DÉJÀ PLUS DE MILLE ANS  
QUE LA GRANDE AVENTURE EST NÉE  
MARCHEUR TU ES LE DESCENDANT  
DES HOMMES QUI L'ONT ENGENDRÉE.

TU VAS TRAVERSER DES RÉGIONS,  
DES VILLES, DES BOURGS, DES VILLAGES,  
LES PIERRES TE RACONTERONT  
L'HISTOIRE DU PÈLERINAGE.

TU DEVRAS FRANCHIR DES RIVIÈRES,  
DES MONTAGNES, LES PYRÉNÉES.  
HIER ENCORE C'ÉTAIT LA FRONTIÈRE  
PENDANT DES HEURES TU VAS MONTER.

ALORS, TU SERAS EN ESPAGNE  
SUR LE « CAMINO » TU SOUFFRIRAS  
COMME L'EMPEREUR CHARLEMAGNE,  
LUI AUSSI EST ALLÉ LÀ-BAS.

AVEC LES BASQUES TU VAS CHANTER,  
TU BOIRAS DU VIN DE LA RIOJA,  
LA CASTILLE VA TE BRÛLER,  
ET LA GALICE TU ATTEINDRAS.

ET LORSQUE SEUL PARMİ TANT D'AUTRES  
TU APERCEVRAS AU LOINTAIN  
LA CATHÉDRALE DE L'APÔTRE,  
TU N'OUBLIERAS PLUS LE CHEMIN.

\*\*\*\*\*

**QUATRIEME PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (2008)**

**(1<sup>ère</sup> Partie Francaise 2008)**

**LE PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE) – CAHORS (LOT) (A PIED)**

\*\*\*\*\*

**ITINERAIRE DU 27 AVRIL AU 10 MAI 2008 (14 ETAPES – 338,200 Km.)**

(1<sup>ère</sup> semaine : 22,24 km. – 2<sup>ème</sup> semaine : 26,07 km. – Moyenne générale : 24,16 km.)

\*\*\*\*\*

**LISTE 15 GITES D'ETAPES OU REFUGES**

\*\*\*\*\*

- 1- LE PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE) (43000) – (Plan 01) - (26,50 €)  
Accueil Saint-François – Gîte d'Etape – 6, Rue Saint-Mayol – Tél.: 04.71.05.98.86  
Nuit : 16,50 € et Repas : 10 € (Nuit du 26 avril au 27 avril 2008) (Acompte : 13 €)  
Nuit et petit déjeuner : 16,50 € (Accord) (Plan 01) (Dim.27 avril : dist. 24 Km.)
- 2 - SAINT-PRIVAT D'ALLIER (43580) (Gîte d'Etape La Cabourne)(Plan 03) -(14,50 €)  
Christine et Mickaël DUFOUR – Tél. : 04.71.57.25.50 – (Nuit du 27 au 28 avril 2008)  
Nuit de 10 € - Pdj : 4,50 € (23 places) (Acompte : 10 €) (Plan 03) (Dist. : 17,500 Km.)
- 3- SAUGUES (43170) (Centre d'Accueil La Margeride) (Plan 05) (Dist. : 24,400 Km.)  
M. Mouchet, rue des Tours Neuves – Tél. : 04.71.77.60.97 (Nuit du 28 au 29 avril)  
Demi-pension : 27 € (40 places) - (Accord : acompte : 10 €) (19 mars 2008)
- 4- LA ROCHE-DE-LAJO (48120) (LOZERE) (Gîte) (Plan 08) (Accord du 31 mars 2008)  
(Au Bas du Bourg) – Mme Jalbert - Tél. : 04.66.31.52.07 – ((Nuit du 29 au 30 avril)  
Demi-pension : 30 € - (Pas d'Acompte) – (Mercredi 30 avril : distance : 24,300 Km.)
- 5- AUMONT-AUBRAC (48130) (Gîte)(Plan 11)(Nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai) (26,500 Km.)  
M. Vincent Boussuge – La Ferme du Barry – 9, rue du Barry – Tél. 04.66.42.90.25 –  
Tél. : 06.71.83.17.46 - (24 places) – Demi-pension : 30 € (Réservée : 19.03.08)
- 6- NASBINALS (48260) - Gîte d'Etape La Grappière (Plan 14) (Nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai)  
Mme Marjori Buffière – Tél. : 04.66.32.15.60 - (15 places) ( nuit : 17 € pdj. inclus)  
(Vendredi 2 mai : distance : 17 Km.) (Pas d'Acompte) (Accord du 31 mars 2008)
- 7- SAINT-CHELY d'AUBRAC – Gîte d'Etape Communal (Plan 16) – Route d'Espalion  
Tél. : 05.65.44.21.15 (Office de Tourisme) (26 places) (nuit : 10,50 €) (Acompte : 5,10 €)  
(12470) Nuit du Vendredi 2 au 3 mai (Samedi 3 mai : distance : 22 Km.) (Ouv. 15 à 19 h.)
- 8- ESPALION (AVEYRON) (12500) (Plan 19) (Dimanche 4 mai : distance : 27 Km.)  
Gîte d'Etape Communal (20 places) – 5, Rue Saint-Joseph – Tél. : 06.77.58.53.08  
Tél. 05.65.51.10.30 (Mairie) (Acompte de 10,30 € du 20 mars 2008) (Total : 17,20 €)  
Nuit : 13,20 € - Petit déjeuner : 4 € (Réservation Nuit du Samedi 3 au 4 mai)
- 9- GOLINHAC (12140) Gîte d'Etape (Mme Delmas) Le Hameau de Saint-Jacques (Plan 21)  
Tél. : 05.65.44.50.73 (Trois gîtes : 18,13 et 12 places) (Plan 21). Demi-pension : 27 €  
Nuit du Dimanche 4 au 5 mai – (Confirm.31.03.08) (Lundi 5 mai : distance : 21 Km.)

- 10- CONQUES (12320) Accueil Abbaye Sainte Foy (Commun. des Prémontrés) (Plan 23)  
Tél.: 05.65.69.89.43 (95 places) (Dortoir) - Nuit: 9 € - repas: 11 € et pdj: 5 € (25)€(31.03)  
- Nuit du lundi 5 au 6 mai 2008 (Acompte : 6,25 €) (Mardi 6 mai : distance : 20 Km.)
- 11- DECAZEVILLE (12300) Gîte d'Etape : Les Volets Bleus (Plan 25) (Dist.: 28,500 Km.)  
M. Jean Brin, 3, rue Camille Douls – Tél.: 05.65.64.49.05 et 06.72.19.64.48 (Rés.20.03)  
- 17 places en trois dortoirs - Nuit : 11 € et pdj : 4,50 € (15,50 €) (Nuit du mardi 6 au 7 mai)
- 12- FIGEAC (46100) – Gîte Le Soleilho (6 places) (Plan 28) (Prévenir 2 ou 3 jours à l'avance)  
M. Adam de Villiers, 8, rue Prat – Nuit : 16 € et petit pdj : 4 € (Total : 20 €) (Jedi : 8 mai)  
Tél. : 05.65.34.64.41 et 06.79.13.00.70 - Nuit du mercredi 7 au 8 mai (Dist.: 30,500 Km.)
- 13- CAJARC (LOT) (46160) - (Plan 31)  
Gîte d'Etape Communal (20 places) – Place du Foirail – Mme MIGNOT  
Nuit : 7,70 € (7,50 € + 0,20 €) - Tél. : 06.14.654.89 (Acompte de 7 €) (20 mars 2008)  
(Nuit du Jeudi 8 au 9 mai) (Vendredi 9 mai : distance : 24 Km.)
- 14- VARAIRE (46260) (Plan 35) – Rando-Etape – Restaurant des Marronniers (18 places)  
Mme Bousquet Mie Claire - Tél. : 05.65.31.53.85 - Demi-pension : 25 € – (Acompte : 5 €)  
Nuit du vendredi 9 au 10 mai 2008 (Réserv.1<sup>er</sup> avril) (Samedi 10 mai : distance : 31,500 km.)
- 15- CAHORS (46000) – Foyer de Jeunes en Quercy (Plan 40) (50 places) (23,50 €)  
Tél. : 05.65.35.29.32 – Nuit : 10 € - Repas : 10 € et Pdj : 3,50 € (sauf samedi et dimanche)  
. Nuit du samedi 10 mai au dimanche 11 mai 2008 - (Parti de Cahors le 11 mai à 18 h.)  
Mme Stéphanie Barbesange Ouvert de 14 h. à 17 h.(Confirmation écrite – 31 mars 08)  
(Distance totale : 155,700 km. (7 jours) + 182,500 km. (7 j.) = 338,200 km.)  
Coût total des 15 hébergements : 316,40 € (2.075,45 F.): 15 nuits = 21,09 € (138.34 F.)

\*\*\*\*\*

## CHANT DES PELERINS DE COMPOSTELLE

### I

Tous les matins nous prenons le chemin  
Tous les matins nous allons plus loin  
Jour après jour la route nous appelle  
C'est la voie de Compostelle

**R/ Ultrëia Ultrëia et susceia Deus adjuva nos**

### II

Chemin de terre et chemin de foi  
Voie millénaire de l'Europe  
La voie lactée de Charlemagne  
C'est le chemin de tous les jacquets

**R/ Ultrëia Ultrëia et susceia Deus adjuva nos**

### III

Et tout là-bas au bout du continent  
Messire Jacques nous attend  
Depuis toujours son sourire fixe  
Le soleil qui meurt au Finisterre

**R/ Ultrëia Ultrëia et susceia Deus adjuva nos**

\*\*\*\*\*

A MILIZAC, le 8 septembre 2008

A. Milin

